

Observatorio de San Fernando

BI

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm. del Ir

Sección.....

Carpeta.....

Estante.....

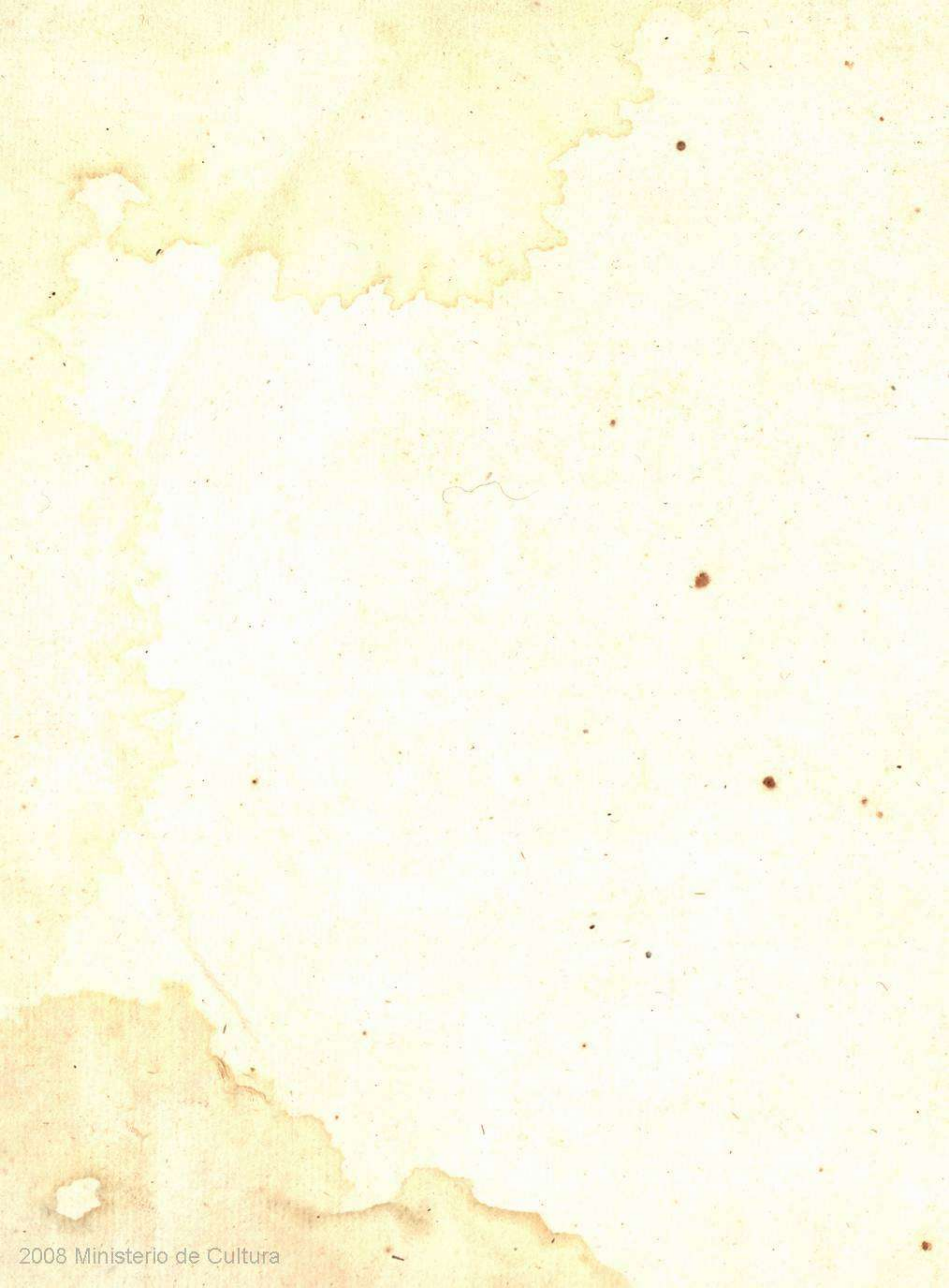
Tomo.....

Núm.

4201

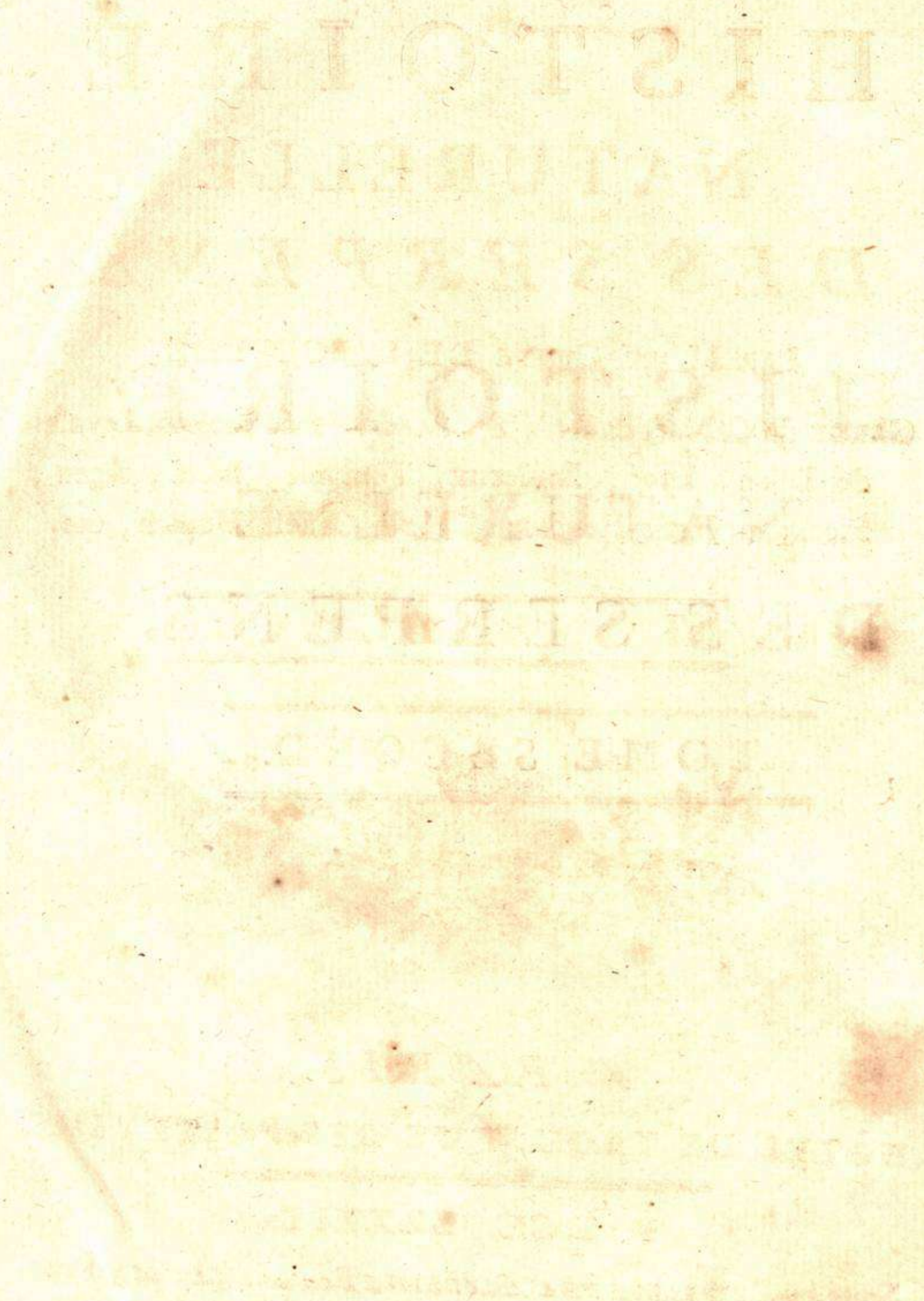






HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.

TOME SECOND.



**HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.**

PAR M. LE COMTE DE LA CÉPÈDE,

GARDE du Cabinet du Roi ; des Académies & Sociétés Royales
de Dijon , Lyon , Bordeaux , Toulouse , Metz , Agen ,
Stockolm , Hesse-Hombourg , Hesse-Cassel , Munich , &c.

TOME SECOND.



A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXIX.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

ESTADO UNIDO DE AMERICA

DEPARTAMENTO DE AGRICULTURA

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR TECHNICAL ASSISTANCE

TO DEVELOPING COUNTRIES

WASHINGTON, D. C. 20250

TELEPHONE (202) 734-3000

FORM 10-67 (REV. 1-67)

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

16-70801-1

1967 O - 348-000

FOR SALE BY THE NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH

WASHINGTON, D. C. 20541

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

16-70801-1

1967 O - 348-000

FOR SALE BY THE NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH

WASHINGTON, D. C. 20541

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

16-70801-1

1967 O - 348-000

FOR SALE BY THE NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH

WASHINGTON, D. C. 20541

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

16-70801-1

1967 O - 348-000

AVERTISSEMENT.

PERSONNE ne sent plus vivement que moi, combien la mort de M. le Comte de Buffon m'a privé d'un puissant secours pour l'Ouvrage dont je publie aujourd'hui le second Volume, & que je n'aurois jamais entrepris s'il ne s'étoit engagé à m'éclairer dans la route qu'il m'avoit indiquée lui-même en me chargeant de continuer *l'Histoire Naturelle*. Quelque temps avant cet évènement funeste aux Lettres, l'un des Coopérateurs de M. de Buffon, l'éloquent Auteur d'une partie de l'Histoire des Oiseaux, & du Discours préliminaire de la Collection Académique, avoit été enlevé aux Sciences, & sa mort avoit fait évanouir les grandes espérances qu'avoient conçues les Amateurs de l'Histoire Naturelle, ainsi que l'espoir particulier que j'avois fondé sur ses connoissances, & la bonté de son caractère. Heureusement pour moi, l'on diroit que plusieurs Naturalistes de France ou des pays étrangers, & particulièrement ceux qui viennent d'entreprendre de grands Voyages pour l'avancement des Sciences, ont cherché à diminuer les pertes que j'ai faites, en m'envoyant ou en me promettant un très-grand nombre d'observations importantes. C'est avec bien de la reconnoissance que je les remercie ici &



des bienfaits que j'ai déjà reçus, & de ceux que je dois recevoir encore. J'ai fait usage de quelques-unes de ces observations dans le Volume que je publie aujourd'hui, & j'emploierai les autres dans ceux qui le suivront. M. le Marquis de la Billardrie, successeur de M. de Buffon dans la place d'Intendant du Jardin de Sa Majesté, & qui se propose de ne rien négliger pour l'avancement des Sciences naturelles, tant par l'étendue de ses correspondances, que par les différens voyages qu'il pourra faire faire dans les pays les plus intéressans pour les Naturalistes, a eu aussi la bonté de me promettre les différentes observations qui lui arriveront directement, & qui pourront être relatives à mon travail. D'ailleurs M. de Buffon m'avoit remis dans le temps, les notes, les lettres & les divers manuscrits qu'il avoit reçus à différentes époques, au sujet des animaux dont je devois publier l'histoire. Deux mois avant sa mort, il voulut bien me remettre encore tous les manuscrits & les dessins originaux que feût M. Commerson, très-habile Naturaliste, a composés ou fait exécuter, relativement aux diverses classes d'animaux, pendant son séjour dans l'Isle de Bourbon, où il avoit été envoyé par le Gouvernement. M. de Buffon a publié la partie de ces manuscrits qui concerne les Quadrupèdes vivipares & les Oiseaux, & je ferai

d'autant plus empessé d'enrichir mon Ouvrage de ceux qui traitent des autres animaux , que les Naturalistes les attendent depuis long-temps avec impatience. De plus, M. le Comte de Buffon , fils du Grand-Homme que nous regrettons , & qui , entré avec honneur dans la carrière militaire , fera briller au milieu des armes , un nom rendu immortel par la gloire des Lettres , a bien voulu , ainsi que son oncle , M. le Chevalier de Buffon , Officier supérieur distingué par ses services & connu depuis long-temps par son goût pour les Sciences & les beaux Arts , me communiquer toutes les notes qui se sont trouvées dans les papiers de feu M. le Comte de Buffon , & qui pouvoient m'être utiles pour la continuation de l'Histoire Naturelle. Mais ce qui est pour moi l'un des plus grands encouragemens , ce sont les rapports que j'ai l'avantage d'avoir avec M. d'Aubenton ; c'est l'amitié qui me lie avec ce célèbre Naturaliste , dans les lumières duquel j'ai trouvé tant de secours , & que je me plairois tant à louer , si je pouvois , sans blesser sa modestie , répéter très-près de lui ce que la voix publique fait retentir par-tout où l'on s'intéresse au progrès des Sciences naturelles. Le Monde savant l'a vu avec regret cesser , dans le temps , de travailler à l'Histoire Naturelle conjointement avec M. de Buffon , & suspendre la descrip-

tion du Cabinet de Sa Majesté ; aussi m'empresè-je d'annoncer au Public qu'il jouira bientôt de la continuation de cette partie de l'Histoire Naturelle , que M. d'Aubenton se propose de reprendre au point où des circonstances particulières l'ont engagé à l'interrompre.



EXTRAIT

ÉLOGE

DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir retenti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit !

Lorsque Platon quitta sa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ses disciples en pleurs se rassemblèrent sur le promontoire fameux (a), voisin de la célèbre Athènes, où ils avoient si souvent entendu cette voix imposante & enchanteresse; ils répétèrent leurs tendres

(a) Le Promontoire de Sunium. Il est décrit & représenté dans le Voyage du jeune Anacharsis.

plaintes sur ce même rocher antique contre lequel venoient se briser les flots de la mer agitée, & où leur maître assis comme le maître des dieux sur le sommet du Mont-Olympe, leur avoit si souvent dévoilé les secrets de la science & ceux de la vertu. Ils consacrerent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainsi dire, un lieu saint : & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & se retracer avec plus de force les vérités sublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants tristes & lugubres & son génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous aussi, nous tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire ! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominant sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre ! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués envain & qui seuls paroissent avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur

ces tables respectées par le temps que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos regrets & de notre admiration : tout autre monument seroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration, plongés dans une méditation profonde, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de grandeur (b), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

(a) Voyez la planche qui sert de frontispice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

(b) Introduction à l' Histoire des Minéraux, par M. de Buffon.

Nous te saluons , ô Buffon , peintre sublime de ce spectacle auguste ; toi dont le génie hardi , non content de parcourir l'immensité des cieux , & de chercher les limites de l'espace , a voulu remonter jusques à celles du temps (a).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles , ces pivots embrasés de l'univers , brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles , par quel moteur puissant , ces autres astres errans qui brillent d'une lumière étrangère , & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent , furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite , & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons , ô chantre immortel des cieux ; que le firmament semé d'étoiles , que toutes les clartés répandues dans l'espace , que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire !

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient ; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté ; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs , & étincelle , pour ainsi dire , contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées , & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe ; quel-

(a) Article de la formation des Planètes ; première & seconde Vues de la Nature , &c. par M. de Buffon.

ques pics couverts de glaces resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, sa forme, ses inégalités, ses montagnes, ses vallées; & notre hymne continue.

Nous te saluons, ô Buffon, toi dont le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du temps, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhausent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient; élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes,

(a) *Théorie de la terre & Époques de la Nature, par M. de Buffon.*

couvrant les plaines de torrens enflammés ; & les tonnerres retentissans , les foudres rapides , les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre , & des tempête de la mer.

Nous te saluons , toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans , que les ondes agitées , que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaisse se dissipe , & nous laisse voir des plaines immenses , des côteaux fertiles , des champs fleuris , des retraites tranquilles ; ô Nature , tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages , saluent par leur chant l'astre bien-faisant source de la chaleur ; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (a) ; le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière , s'élançe dans les vertes prairies ; les divers animaux qui embellissent le globe , paroissent en quelque sorte à nos yeux. Saisis d'un noble enthousiasme , entraînés par l'espèce de délire qui s'empare de nos sens , nous croyons nous détacher , pour ainsi dire , de la terre , & voir le globe roulant sous nos pieds nous présenter successivement toute sa surface. Le Tigre féroce , le Lion terrible régnañt avec empire dans les solitudes embrasées de l'Afrique , le Chameau supportant la soif

(a) Voyez particulièrement , dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux , par M. de Buffon , les articles du Cheval , du Tigre , du Lion , du Chameau , de l'Éléphant , du Castor , des Singes , de l'Aigle , des Perroquets , de l'Oiseau Mouche , du Kamichi , &c.

au milieu des sables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de son instinct, le Castor du Canada, montrant par son industrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voisines de l'équateur, le brillant Oiseau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous passent sous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ses couleurs éclatantes; & au milieu des sujets de ses magnifiques tableaux, nous voyons sur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la pensée, a conquis le sceptre de la nature, dompté les élémens, fertilisé la terre, embelli son asile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle sur lequel brille l'Ourse, depuis les bornes du vaste Empire de la souveraine de la Néva (a), & cette contrée fertile en héros, où Reinsberg (b) voit les arts cultivés par des mains

(a) C'est principalement de la Russie, ainsi que de l'Amérique septentrionale & méridionale, que l'on s'est empressé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Histoire Naturelle qui pouvoient l'intéresser; il en a reçu de plusieurs Souverains, & sur-tout de l'Impératrice de toutes les Russies.

(b) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Prusse. Avec quel plaisir M. de Buffon ne parloit-il pas de son dévouement pour ce Prince! Combien ne se plaisoit-il pas à rappeler les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainsi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Ministre du meilleur des Rois!

victorieuses, jusques aux plages ardentes du Mexique, & aux sommets du Potosi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux consacrés à la science ou aux arts sublimes de l'éloquence & de la poésie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laissé des amis, des compagnons de ses travaux, un sur-tout, qui, né sous le même ciel, & réuni avec lui dès sa plus tendre jeunesse, a partagé sa gloire & ses couronnes. Nous croyons entendre leurs voix, & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentissant jusques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te saluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création sur ta lyre harmonieuse; toi qui d'une main habile as gravé sur un monument plus durable que le bronze, les traits augustes du roi de la nature; qui l'as suivi d'un œil attentif sous tous les climats, depuis le moment de sa naissance jusques à celui où il disparoit de dessus la terre: à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions; les divers animaux se sont réunis devant toi: tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom: que par-tout tes chants soient répétés; que tout parle de toi; Poète sublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.

FIN

EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

L'ACADÉMIE nous a chargés de lui faire le rapport d'un Ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a pour titre : Histoire Naturelle des Serpens.

Cet Ouvrage est une suite de celui qu'il a publié l'année dernière sur les Quadrupèdes ovipares & qui a été approuvé par l'Académie. M. le Comte de la Cépède y traite de plus de cent soixante-quinze espèces de Serpens, parmi lesquelles, plus de vingt-deux espèces n'avoient encore été décrites par aucun Auteur, & plusieurs autres n'avoient été que légèrement indiquées par les Voyageurs ou les Naturalistes. C'est principalement dans la collection du Cabinet du Roi, que M. le Comte de la Cépède a vu ces espèces de Serpens, qui n'étoient pas encore connues ou qui ne l'étoient qu'imparfaitement.

L'Auteur les a distribuées en huit genres avec la plupart des Naturalistes; il a placé dans le premier, sous la dénomination de Couleuvres, les Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & deux rangées de petites plaques sous la queue : comme ce genre est très-nombreux & contient cent trente-sept espèces, l'Auteur dit, dans

l'article où il traite de la nomenclature des Serpens, qu'il auroit désiré de diviser le genre des Couleuvres, d'autant plus qu'il auroit voulu séparer les Couleuvres venimeuses de celles qui ne le sont pas, celles dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, de celles qui pondent des œufs. En effet, dans la partie historique de son Ouvrage, l'Auteur sépare ces Couleuvres en commençant par les vipères d'Europe, & les autres vipères des pays étrangers telles que le Céraсте, le Naja, &c. & en passant ensuite à la Couleuvre à collier & aux autres Couleuvres non venimeuses d'Europe, ou des autres parties du globe. Mais, dans sa table méthodique, M. le Comte de la Cépède a été obligé de les réunir toutes dans le même genre, n'ayant pas pu trouver des caractères extérieurs très-sensibles & constans pour différencier ces deux divisions. Il expose les tentatives qu'il a faites à ce sujet, & indique aux Voyageurs des observations d'après lesquelles on pourroit espérer de trouver ces caractères.

Dans le second genre, l'Auteur comprend les Serpens qui ont une rangée de grandes plaques sous la queue aussi-bien que sous le ventre & auxquels il conserve le nom de *Boa*; ce genre présente dix espèces de Serpens dont plusieurs parviennent à une longueur très-considérable, & parmi lesquelles est le Devin dont la longueur est quelquefois de plus de trente pieds.

Le troisième genre renferme les Serpens connus sous le nom de *Serpens à sonnettes*, parce qu'ils ont au bout de la queue des écailles articulées, sonores & mobiles. L'Auteur en compte cinq espèces.

M. le Comte de la Cépède a mis dans le quatrième genre les Serpens auxquels on a donné le nom d'*Anguis* & qui n'ont sous le corps que de petites écailles. Il donne la description de seize espèces de ces animaux parmi lesquels est l'*Orvet*, petit Serpent très-connu en Europe, & particulièrement dans plusieurs provinces de France.

Il place dans le cinquième genre, sous le nom d'*Amphisbènes*, deux espèces de Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

Il met dans le sixième deux autres espèces de Serpens dont les côtés du corps sont comme plissés & que l'on a nommés *Cœciles*.

Il a conservé le nom de *Langaha* à une espèce de Serpent, qui, ne pouvant être comprise dans aucun des genres précédens, a dû former un septième genre. Le dessous du corps de ce Serpent présente vers la tête de grandes plaques, & ne montre ensuite que des anneaux écailleux; & sa queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de petites écailles à son extrémité.

Enfin, dans le huitième genre, M. le Comte de la

Cépède traite d'un Serpent dont on a donné la description sous le nom d'*Acrochorde de Java*, & qu'il croit être d'un genre particulier d'après M. Hornstedt qui l'a fait connoître jusqu'à ce que de nouvelles observations aient déterminé sa place dans quelqu'un des genres précédens.

M. de la Cépède ayant vu non-seulement plusieurs espèces de Serpens, mais plusieurs individus de la même espèce, a reconnu la difficulté de reconnoître les espèces, en n'employant qu'un très-petit nombre de caractères à l'exemple de la plupart des Naturalistes. Il a vu qu'un grand nombre de ces caractères étoit très-variable en raison de l'âge ou du sexe ou d'autres circonstances. Il a cherché les caractères extérieurs les plus constans; ceux qui lui ont paru n'être pas sujets à varier, sont communs à un trop grand nombre d'espèces de Serpens pour servir à distinguer chaque espèce en particulier, il les a combinés avec les caractères moins constans employés jusqu'ici par plusieurs nomenclateurs. Il en a composé une table méthodique, dans laquelle les caractères variables qui seuls ne pourroient pas garantir de l'erreur, servent cependant à faire trouver l'objet que l'on cherche: cette Table réunit l'avantage de faire reconnoître plus sûrement qu'aucune autre, l'espèce d'un Serpent, & présente les rapports principaux que les diverses espèces ont entr'elles.

Ces caractères tant constans, que plus ou moins varia-

bles, sont le nombre des grandes & des petites plaques ; la proportion de la longueur du corps à celle de la queue, la présence ou le défaut de dents longues, crochues, creuses, mobiles & connues sous le nom de *Crochets à venin* ; la forme & l'arrangement des écailles qui couvrent le sommet de la tête ; la forme de celles qui garnissent le dos ; les traits particuliers de conformation que les Serpens peuvent présenter tels que la grosseur de la tête, la forme de cette partie, la distribution des taches & même leur couleur, dernier caractère que l'Auteur regarde comme très-variable, mais qu'il présente avec les autres ; sa combinaison avec ces derniers peut quelquefois servir à lever des doutes & à distinguer les espèces.

Les espèces de Serpens qui sont comprises dans la table méthodique de M. le Comte de la Cépède sont arrangées suivant le nombre des plaques ou des écailles qu'elles ont sous le ventre ; les espèces qui en ont le plus se trouvent placées les premières. On peut connoître par ce moyen, avec quelles espèces on a principalement besoin de comparer celle que l'on veut reconnoître.

L'Auteur a joint à l'article de chaque espèce de Serpent, une liste très-étendue des noms qui ont été donnés à cette espèce, & la citation des divers Auteurs qui en ont parlé. Non-seulement il a donné la description de l'animal ; mais autant qu'il l'a pu, il a exposé ses habitudes. Il a fait

usage des différens ouvrages déjà imprimés, & de notes manuscrites qui lui ont été envoyées par plusieurs observateurs tels que MM. de la Borde, le Baron de Widersbach, Correspondans du Cabinet du Roi à Cayenne, de Badier de la Guadeloupe, de Sept-Fontaines, &c.

On trouve pour chaque genre, des articles principaux, où les caractères génériques des Serpens sont exposés plus au long; & à la tête de tout l'Ouvrage, est un discours sur la nature de ces animaux, dans lequel M. le Comte de la Cépède a présenté ce qui est commun aux diverses espèces de ces reptiles, les traits les plus remarquables de leur conformation, les points les plus intéressans de leur histoire & leurs grands rapports avec les autres ordres d'animaux.

Quarante-cinq espèces principales ou qui n'avoient pas encore été décrites, sont figurées dans cet Ouvrage qui est terminé par des articles relatifs à un Iguane cornu & à un autre Lézard à tête rouge, dont les individus ont été envoyés à l'Auteur depuis la publication de son Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

L'Histoire des Serpens, que M. le Comte de la Cépède a présenté à l'Académie, & dont nous venons d'exposer les principales parties, est fait avec autant de soin que l'Histoire des Quadrupèdes ovipares qu'a donnée le même Auteur; les descriptions y sont aussi exactes; les

figures font auffi bonnes. L'Auteur a fait beaucoup de recherches par rapport aux habitudes des Serpens ; il a observé par lui-même la structure des écailles sonores & mobiles qui terminent la queue des Serpens à sonnettes, & dont la forme & la disposition lui ont donné des lumières sur la formation & l'accroissement de cet organe fingulier. M. le Comte de la Cépède a auffi reconnu que les prétendues cornes du Céraſte, ne font que des éminences écailleuſes. Il a décrit le chaperon du Serpent à lunettes & les côtes qui le ſoutiennent. M. le Comte de la Cépède a comparé les mâchoires des Serpens venimeux avec celles des Serpens qui n'ont point de venin pour reconnoître les différences qui font cauſées par l'organe du venin ; il a décrit ſur la plupart des Serpens la diſpoſition & la figure des écailles qui couvrent le dos & des grandes & des petites plaques qui revêtent le deſſous de la tête & le deſſous du corps & de la queue. Il a donné le rapport de la longueur totale de la plupart des Serpens avec la longueur de leur queue : ces proportions donnent des facilités pour diſtinguer les différentes eſpèces de chaque genre de Serpens.

Les caractères diſtinctifs de ces animaux font difficiles à exprimer, parce que leurs différences font peu ſenſibles & ſujettes à beaucoup de variétés ; c'eſt ce qui a obligé M. le Comte de la Cépède à rapporter dans ſa table

méthodique plusieurs caractères distinctifs pour chaque espèce : ils se confirment mutuellement & ils se suppléent les uns aux autres : par ce moyen on peut classer des animaux qui ne sont pas encore assez bien connus pour être distingués par des caractères moins nombreux.

Nous pensons que l'Histoire naturelle des Serpens par M. le Comte de la Cépède mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée sous son privilège.
Signés, DAUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY
 ET BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original,
 & au jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Mars 1789.

Signé, TILLET.



TABLE

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

D iscours sur la nature des Serpens ,	<i>page</i> 1	Le Léberis ,	<i>page</i> 135
Nomenclature & Table méthodique des Serpens ,	61	La Tigrée ,	136
Premier genre. Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps , & deux rangées de petites plaques sous la queue ,	1	Couleuvres ovipares. La Couleuvre verte & jaune , ou la Couleuvre commune ,	137
Couleuvres vipères. La Vipère commune ,	<i>Ibid.</i>	La Couleuvre à collier ,	147
La Chersea ,	49	La Lisse ,	158
L'Aspic ,	53	La Quatre-raies ,	163
La Vipère noire ,	56	Le Serpent d'Esculape ,	165
La Melanis ,	60	La Violette ,	172
La Schyte ,	62	Le Demi-collier ,	173
La Vipère d'Egypte ;	63	Le Lutrix ,	175
L'Ammodyte ,	67	Le Bali ,	176
Le Céraste ,	72	La Couleuvre des Dames ,	178
Le Naja, ou le Serpent à lunettes des Indes orientales ,	83	La Jouflue ,	182
Serpent à lunettes du Pérou ,	102	La Blanche ,	183
Serpent à lunettes du Brésil ,	104	Le Typhye ,	185
Le Lébetin ,	105	Le Régine ,	187
L'hébraïque ,	106	La Bande-noire ;	188
Le Chayque ;	107	L'Agile ,	190
Le Lacté ,	109	Le Padère ;	192
Le Corallin ;	111	Le Grison ,	193
L'Atroce ,	113	La Queue-plate ,	194
L'Hœmachate ;	115	La Blanchâtre ,	197
La Très-blanche ;	118	La Rude ,	198
La Brasilienne ,	119	Le Triscale ,	199
La Vipère Fer-de-lance ,	121	La Galonnée ;	201
La Tête-triangulaire ,	132	L'Alidre ,	203
Le Dipse ,	133	L'Anguleuse ;	204
L'Atropos ,	134	La Couleuvre de Minerve ,	205
		La Pétaire ,	207
		La Minime ,	209
		La Miliaire ,	211
		La Rhomboïdale ;	212
		La Pâle ,	214

Serpens , Tome II.

d

La Rayée ;	page 215	La Camuse ;	page 284
Le Malpole ;	216	La Striée ,	285
Le Molure ,	218	La Ponctuéé ,	287
La Double-raie ,	220	Le Bluet ,	288
La Double-tache ,	222	Le Vampum ;	289
Le Boiga ,	223	Le Cobel ,	291
La Sombre ,	229	La Tête-noire ,	293
La Saturnine ,	230	L'Anellée ,	294
La Carenée ,	231	L'Aurore ,	296
La Décolorée ;	232	Le Dard ,	297
Le Pélie ,	233	La Laphiati ,	298
Le Fil ,	234	La Noire & fauve ;	299
La Cendrée ;	237	La Chaîne ,	300
La Muqueuse ;	238	La Rubannée ,	301
La Bleuâtre ,	239	La Mexicaine ,	303
L'Hydre ,	240	Le Sipède ,	305
La Cuirassée ,	242	La Verte & bleue ,	306
La Dione ,	244	La Nébuleuse ,	307
Le Chapelet ,	246	Le Saurite ,	308
Le Cenchrus ,	248	Le Lien ,	309
L'Asiatique ,	249	Le Sirtale ,	311
La Symétrique ;	250	La Blanche & brune ;	312
La Jaune & bleue ;	251	La Verdâtre ,	313
La Trois-raies ,	254	La Verte ,	315
Le Daboie ,	255	Le Cenco ,	316
Le Situle ,	263	Le Calmar ;	318
Le Tyrie ,	264	L'Ovivore ,	319
L'Argus ,	265	Le Fer-à-cheval ;	320
Le Pétole ;	266	L'Ibibe ,	322
La Domestique ,	267	La Chatoyante ,	324
L'Haje ,	269	La Suisse ,	326
La Maure ,	270	L'Ibiboca ,	328
Le Sibon ,	271	La Tachetée ,	329
La Dhara ,	272	Le Triangle ,	331
La Schokari ;	273	Le Triple-rang ,	332
La Rouge-gorge ,	275	La Réticulaire ,	333
L'Azurée ,	276	La Couleuvre à zones ,	334
La Nasique ,	277	La Rouffe ,	335
La Grosse-tête ,	280	La Large-tête ,	336
La Couresse ,	281	Second genre. Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps &	
La Mouchetée ,	282		

DES ARTICLES. 19

sous la queue. Boa, <i>page</i>	338	Le Rouge, <i>page</i>	450
Le Devin, <i>ibid.</i>		Le Long-nez,	453
L'Hipnale,	375	La Plature,	454
Le Bojobi,	378	Le Lombric,	455
Le Rativore,	383	Cinquième genre. Amphisbènes.	
La Broderie,	381	L'Enfumé,	459
Le Groin,	383	Le Blanchet,	465
Le Cenchrus,	385	Sixième genre. L'Ibiare,	466
Le Schytale,	386	Le Visqueux,	468
L'Ophrie,	387	Septième genre. Langaha,	469
L'Enydre,	388	Le Madégasse, <i>ibid.</i>	
Le Muet,	389	Huitième genre. Acrochordes.	
Troisième genre. Serpens à son-		Accrochorde de Java,	472
nettes,	390	Des Serpens monstrueux,	475
Le Boiquira, <i>Ibid.</i>		Additions à l'Histoire Naturelle	
Le Millet,	421	des Quadrupèdes ovipares,	487
Le Dryinas,	422	Variété de la Tortue Grecque,	488
Le Durissus,	423	La Tortue à boîte,	489
Le Piscivore.	424	Addition à l'article du Lézard	
Quatrième genre. Anguis,	426	gris,	491
L'Orvet,	430	Le Lézard cornu,	493
L'Eryx,	438	Le Lézard Tête-rouge,	495
La Peintade,	439	Le Lézard Quetz-Paléo,	497
Le Rouleau,	440	Addition à l'article de la Sala-	
Le Colubrin,	442	mandre terrestre,	499
Le Trait,	443	La Grenouille écailleuse,	503
Le Cornu,	444	Table Alphabétique des divers	
Le Miguel,	445	noms donnés aux Serpens, &	
Le Réseau,	446	dont il est fait mention dans cet	
Le Jaune & brun,	447	Ouvrage,	506
La Queue-lancéolée,	449	Table des Matières,	511



ERRATA.

- P**AGE 29 (*Disc.*), lig. 14, dut, lisez, doit.
- Page 74, ligne 13 (*Nomenclat.*), des plaques; *lis.* le nombre des plaques.
- Page 102 (*Table méthodique; première colonne.*), Chapelet; ajoutez, Catenula.
- Page 126, & pag. 128 (*Table méthodique, indication des caractères.*), paires de petites plaques sous la queue; lisez, plaques du dessous de la queue.
- Page 126 (*Table méthodique, article de la Broderie.*), 3 pouces 6 lignes; lisez, 2 pieds 3 pouces 6 lignes.
- Page 2, lig. 26 (*de la note.*), découvrir, ajoutez, en général.
- Page 31, lig. 18, fucs &; lisez, fucs.
- Page 58, lig. 2, quarante-sept; lisez, cent quarante-sept.
- Page 68, lig. 10; page 70, lig. 6; page 166, lig. 6; pag. 224, lig. 10; & page 247, lig. 8, en proportion; lisez, à proportion.
- Page 75, lig. 15, implantée, *lis.* enchassée.
- Page 82, lig. 8, croyoit lancer; lisez, croyoit voir lancer.
- Page 84, lig. 1, leurs; lisez, d'ailleurs.
- Page 94, lig. 7, mordu; lisez, mordus.
- Page 110, lig. 6, pag. 118, lig. 14, pag. 125, lig. 21, pag. 126, lig. 4, pag. 136, lig. 14, pag. 141, lig. 5, pag. 146, lig. 17, pag. 163, lig. 15, pag. 168, lig. 7, p. 195, lig. 13, pag. 197, lig. 2, & pag. 198, lig. 9, cens; lisez, cent.
- Page 139, lig. 20, ceux; lisez, celles.
- Page 141, lig. 2, ses; lisez, ces.
- Page 146, lig. 11, parce qu'elle; lisez, parce qu'il.
- Ibid.* lig. 12; elle; *lis.* il.
- Page 150, lig. 18, beaucoup de soin; lisez, beaucoup d'empressement.
- Page 152, lig. 11, de petits; lisez, des.
- Page 181, lig. 6, de Serpens; lisez, des Serpens.
- Ibid.* lig. 10, tel; lisez, tels.
- Page 240, lig. 1 (*de la note.*), Hydras; lisez, Hydrus.
- Page 241, lig. 19, le dessus; *lis.* le bord antérieur.
- Page 252, lig. 2, par fa; *lis.* par la.
- Page 278, lig. 14, aucuns; lisez, aucun.
- Page 286, lig. 3, basses-cours; lisez, basse-cours.
- Page 308, lig. 14, vingt-une, *lis.* vingt- & une.
- Page 340, lig. 5, dont &; *lis.* & dont.
- Page 359, lig. 10, il; *lis.* il veut.
- Ibid.* ligne 14, des ennemis; lisez, de ses ennemis.
- Page 363, lig. 10; une lourde masse; lisez, un lourd fardeau.
- Page 365, lig. 1, qui a fait; *lis.* a fait.
- Page 372, lig. 18, ardamment; lisez, ardemment.
- Page 380, lig. 2, d'un; *lis.* d'une.
- Page 382, lig. 16; 3 pouces; *lis.* 2 pieds 3 pouces.
- Page 383, lig. 11, l'un; *lis.* l'une.
- Page 395, lig. 4, vu; *lis.* vus.
- Page 409, lig. 15, qui fait; *lis.* qui a fait.
- Page 436, lig. 1, a à; *lis.* trouve à.
- Page 439, lig. 10, soixante-dix, *lis.* cent soixante-dix.
- Page 470, lig. 16, un; *lis.* une.
- Page 476, lig. 16, que de mettre; *lis.* qu'à mettre.
- Page 479, lig. 7, & qu'étant; *lis.* & lorsqu'étant.
- Page 483, lig. 18, ces deux; lisez, ses deux.
- Ibid.* lig. 23, conformées, *lis.* conformés.
- Page 493, lig. 8, enfoncée, *lis.* conformée.
- Page 496, lig. 7, 1 pouce, *lis.* 1 pied 1 pouce.





HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

DISCOURS SUR LA NATURE DES SERPENS.

A LA SUITE des nombreuses espèces des Quadrupèdes & des Oiseaux, se présente l'ordre des Serpens; ordre remarquable en ce qu'au premier coup-d'œil, les animaux qui le composent paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, & uniquement destinés à vivre

Serpens, Tome II. A

sur la place où le hafard les fait naître. Peu d'animaux, cependant, ont les mouvemens auffi prompts & fe transportent avec autant de vîteffe que le Serpent ; il égale prefque, par fa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorsqu'il s'élance fur la proie ou qu'il fuit devant fon ennemi : chacune de fes parties devient alors comme un ressort qui fe débande avec violence ; il femble ne toucher à la terre que pour en rejaillir, &, pour ainfi dire, fans cefse repouffé par les corps fur lesquels il s'appuie, on diroit qu'il nage au milieu de l'air en rafant la furface du terrain qu'il parcourt. S'il veut s'élever encore davantage, il le difpute à plusieurs efpèces d'oifeaux, par la facilité avec laquelle il parvient jufqu'au plus haut des arbres, autour defquels il roule & déroule fon corps avec tant de promptitude, que l'œil a de la peine à le fuivre : fouverit même, lorsqu'il ne change pas encore de place, mais qu'il eft prêt à s'élancer, & qu'il eft agité par quelque affection vive, comme l'amour, la colère ou la crainte, il n'appuie contre terre que fa queue qu'il replie en contours finueux ; il redrefse avec fierté fa tête, il relève avec vîteffe le devant de fon corps, & le retenant dans une attitude droite & perpendiculaire, bien loin de paroître uniquement deftiné à ramper, il offre l'image de la force, du courage, & d'une forte d'empire.

Placé par la Nature à la fuite des Quadrupèdes

ovipares , ressemblant à un Lézard qui seroit privé de pattes , & pouvant sur-tout être quelquefois confondu avec les espèces que nous avons nommées *Seps* & *Chalcides* (a) , ainsi qu'avec les Reptiles bipèdes (b) , le Serpent réunit cet ordre des Quadrupèdes ovipares à celui des Poissons , avec plusieurs espèces desquels il a un grand nombre de rapports extérieurs , & dans lesquels il paroît , en quelque sorte , se dégrader par des nuances successives offertes par les *Anguilles* , les *Murènes* proprement dites , les *Gymnotes* , &c.

Malgré la grande vitesse avec laquelle le Serpent échappe , pour ainsi dire , à la surface sur laquelle il s'avance , plusieurs points de son corps portent sur la terre , même dans le temps où il paroît le moins y toucher ; & il est entièrement privé de membres qui puissent le tenir élevé au-dessus du terrain , ainsi que les Quadrupèdes. Aussi le nom de Reptile nous a-t-il paru lui appartenir principalement , & celui de *Serpent* vient-il de *serpere* , qui désigne l'action de ramper. Cette forme extérieure , ce défaut absolu de bras , de pieds , & de tout membre propre à se mouvoir , le caractérise essentiellement , & empêche qu'on ne le confonde , même à l'extérieur , avec aucun des

(a) Voyez l'article du *Seps* & celui du *Chalcide* , dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) Article des *Reptiles bipèdes* , à la suite de l'Histoire des Quadrup. ovipares.

animaux qui ont du sang, & particulièrement avec les murènes proprement dites, les anguilles, & les autres poissons, qui ont tous des nageoires plus ou moins étendues & plus ou moins nombreuses.

Les limites qui circonscrivent l'ordre des Serpens font donc tracées d'une manière précise, malgré les grands rapports qui les lient avec les ordres voisins.

Leurs espèces font en grand nombre; nous en décrivons plus de cent quarante dans cet Ouvrage: quelques-unes parviennent à une grandeur très-considérable, elles ont plus de trente pieds, & souvent même de quarante pieds de longueur (a). Toutes font couvertes d'écailles ou de tubercules écailleux, comme les lézards & les poissons, qu'elles lient les uns avec les autres; mais ces écailles varient beaucoup par leur forme & par leur grandeur: les unes, que l'on nomme plaques, font hexagones, étroites & très-alongées; les autres, presque rondes ou ovales, ou rhomboïdales, ou carrées; celles-ci entièrement plates;

(a) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne; & par M. le Baron de Widderspach, Correspondant du même Cabinet, & dans le même endroit.*

« Nous lisons qu'auprès de Batavia, Etablissement Hollandois dans
 » les Indes Orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds de lon-
 » gueur. » *Essai sur l'Hist. naturelle des Serpens, par Charles Owen,*
Londr. 1742, pag. 15.

Voyez à ce sujet, dans cette Histoire naturelle, l'article du *Devin*.

celles-là relevées par une arête saillante, &c. Toutes ces diverses fortes d'écailles sont différemment combinées dans les espèces particulières de Serpens; les uns en ont de quatre fortes, les autres de trois, les autres de deux, les autres n'en ont que d'une seule forte; & c'est principalement en réunissant les caractères tirés de la forme, du nombre & de la position de ces écailles, que nous avons pu parvenir à distinguer non-seulement les genres, mais encore les espèces des Serpens, ainsi qu'on pourra le voir dans la Table méthodique de ces animaux.

Si, avant d'examiner les habitudes naturelles de ces Reptiles, nous voulons jeter un coup-d'œil sur leur organisation interne, & si nous commençons par considérer leur tête, nous trouverons que la boîte osseuse en est à-peu-près conformée comme celle des Quadrupèdes ovipares: cependant la partie de cette boîte qui représente l'os occipital, & qui est faite en forme de triangle dont le sommet est tourné vers la queue, ne paroît pas en général avancer autant vers le dos que dans ces Quadrupèdes; elle garantit peu l'origine de la moëlle épinière, & voilà pourquoi les Serpens peuvent être attaqués avec avantage & recevoir aisément la mort par cet endroit mal défendu.

Le reste de leur charpente osseuse présente de grands rapports avec celle de plusieurs espèces de poissons, mais elle offre cependant une conformation qui leur est

particulière, & d'après laquelle il est presque aussi aisé de les distinguer que d'après leur forme extérieure. Elle est la plus simple de toutes celles des animaux qui ont du sang; elle ne se divise pas en diverses branches pour donner naissance aux pattes, comme dans les Quadrupèdes, aux aîles, comme dans les Oiseaux, &c. elle n'est composée que d'une longue suite de vertèbres qui s'étend jusqu'au bout de la queue. Les apophyses ou éminences de ces vertèbres sont placées, dans la plupart des Serpens, de manière que l'animal puisse se tourner dans tous les sens, & même se replier plusieurs fois sur lui-même; & d'ailleurs, dans presque tous ces Reptiles, ces vertèbres sont très-mobiles, les unes relativement aux autres, l'extrémité postérieure de chacune étant terminée par une sorte de globe qui entre dans une cavité de la vertèbre suivante, & y joue librement comme dans une genouillère (a). De chaque côté de ces vertèbres sont attachées des côtes ordinairement d'autant plus longues, qu'elles sont plus près du milieu du corps, & qui pouvant se mouvoir en différens sens, se prêtent aux divers mouvemens que le Serpent veut exécuter. Vers l'extrémité de la queue, les vertèbres ne présentent

(a) C'est particulièrement ainsi dans le Boiquira ou grand Serpent à sonnette. *Edw. Tyson. Transact. philosoph. n.º 144.*

plus que des éminences , & font dépourvues de côtes (a).

Ces vertèbres & ces côtes composent toute la partie solide du corps des Serpens ; aussi leurs organes intérieurs ne font-ils défendus , dans la partie de leur corps qui touche à terre , que par les plaques ou grandes écailles qui les revêtent par-dessous , & par une matière graisseuse considérable que l'on trouve souvent entre la peau de leur ventre & ces mêmes organes. Cette graisse doit aussi contribuer à entretenir leur chaleur intérieure , à préserver leur sang des effets du froid , & à les soustraire pendant quelque tems à l'engourdissement auquel ils sont sujets , dans certaines contrées , à l'approche de l'hiver ; elle leur est d'autant plus utile , que la chaleur naturelle de leur sang est peu considérable ;

(a) J'ai voulu savoir si le nombre des vertèbres & des côtes des Serpens , a quelque rapport constant avec les différentes espèces de ces animaux. J'ai disséqué plusieurs individus de diverses espèces de Serpens , & j'ai remarqué que le nombre des vertèbres & des côtes augmentoit ou diminuoit dans les couleuvres , les boa , & les Serpens à sonnettes , avec celui des plaques qui recouvrent le dessous du corps de ces Reptiles ; de telle sorte , qu'il y avoit toujours une vertèbre , & par conséquent deux côtes , pour chaque plaque : mais mes observations n'ont pas été assez multipliées pour que j'en regarde le résultat comme constant. Voyez dans l'article intitulé , *Nomenclature des Serpens* , ce que l'on peut penser du rapport du nombre de ces plaques avec l'âge ou le sexe des Reptiles , &c.

ce fluide ne circule dans les Serpens, qu'avec lenteur, relativement à la vitesse avec laquelle il coule dans les Quadrupèdes vivipares & dans les Oiseaux. Et comment feroit-il poussé avec autant de force dans les Reptiles que dans les Oiseaux & les Vivipares, puisque le cœur des Serpens n'est composé que d'un ventricule (*a*), & puisque la communication entre le sang qui y arrive & le sang qui en sort, peut être indépendante des oscillations des poulmons & de la respiration, dont la fréquence échauffe & anime le sang des Vivipares & des Oiseaux ?

Le jeu du cœur & la circulation ne seroient donc point arrêtés dans les Serpens, par un très-long séjour sous l'eau, & ces animaux pourroient rester habituellement dans cet élément, comme les Poissons, si l'air ne leur étoit pas nécessaire, de même qu'aux Quadrupèdes ovipares, pour entretenir dans leur sang les qualités nécessaires à son mouvement & à la vie, pour dégager ce fluide des principes surabondans qui en engourdiroient la masse, ou y porter ceux de liquidité qui doivent l'animer (*b*). Les Serpens ne peuvent donc

(*a*) L'oreillette du cœur de plusieurs espèces de Serpens est con-
formée de manière à paroître double, ainsi que dans un grand nombre
de Quadrupèdes ovipares; mais aucun de ces Reptiles n'a deux
ventricules.

(*b*) *Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.*

vivre dans l'eau fans venir souvent à la surface ; & la respiration leur est presqu'aussi nécessaire que si leur cœur étoit conformé comme celui de l'homme & des Quadrupèdes vivipares , & que la circulation de leur sang ne pût avoir lieu qu'autant que leurs poulmons aspireroient l'air de l'atmosphère. Mais leur respiration n'est pas aussi fréquente que celle des Quadrupèdes vivipares & des oiseaux ; au lieu de resserrer & de dilater leurs poulmons par des oscillations promptes & régulières , ils laissent échapper avec lenteur la portion d'air atmosphérique qu'ils ont aspirée avec assez de rapidité ; & ils peuvent d'autant plus se passer de respirer fréquemment , que leurs poulmons sont très-grands en comparaison du volume de leur corps , ainsi que ceux des tortues, des crocodiles, des salamandres, des grenouilles, &c. & que, dans certaines espèces, telles que celle du boiquira, la longueur de ces viscères égalant à-peu-près les trois quarts de celle du corps, ils peuvent aspirer à-la-fois une très-grande quantité d'air (a).

Ils sont pourvus de presqu'autant de viscères que les animaux les mieux organisés ; ils ont un œsophage ordinairement très-long & susceptible d'une très-grande dilatation, un estomac, un foie avec son conduit, une

(a) *Observ. anatomiq. d'Edw. Tyson, Transact. philosoph. N.º 144.*
Serpens, Tome II.

vésicule du fiel, une forte de pancréas, & de longs intestins qui, par leurs circuits, leurs divers diamètres, & les espèces de séparations transversales qu'ils contiennent, forment plusieurs portions distinctes analogues aux intestins grêles & aux gros intestins des Vivipares, & après plusieurs sinuosités; se terminent par une portion droite, par une forte de rectum, comme dans les Quadrupèdes. Ils ont aussi deux reins, dont les conduits n'aboutissent pas à une vessie proprement dite, ainsi que dans les Quadrupèdes vivipares, mais se déchargent dans un réservoir commun semblable au cloaque des oiseaux, & où se mêlent de même les excréments, tant solides que liquides. Ce réservoir commun n'a qu'une seule ouverture à l'extérieur; il renferme, dans les mâles, les parties qui leur sont nécessaires pour perpétuer leur espèce, & qui y demeurent cachées jusqu'au moment de leur accouplement: c'est aussi dans l'intérieur de ce réservoir que sont placés, dans les femelles, les orifices des deux ovaires; & voilà pourquoi, dans la plupart des Serpens, & excepté certaines circonstances rares, voisines de l'accouplement de ces animaux, on ne peut s'assurer de leur sexe d'après la seule considération de leur conformation extérieure.

Presque toutes les écailles qui recouvrent les Serpens, & particulièrement les grandes lames qui sont situées au-dessous de leur corps, sont mobiles indépendamment les unes des autres; ils peuvent redresser chacune de ces

lames par un muscle particulier qui y aboutit : dès-lors chacune de ces pièces, en s'élevant & en se rabaisant, devient une sorte de pied, par le moyen duquel ils trouvent de la résistance, & par conséquent un point d'appui dans le terrain qu'ils parcourent, & peuvent se jeter, pour ainsi dire, dans le sens où ils veulent s'avancer. Mais les Serpens se meuvent encore par un moyen plus puissant; ils relèvent en arc de cercle, une partie plus ou moins étendue de leur corps; ils rapprochent les deux extrémités de cet arc, qui portent sur la terre, & lorsqu'elles sont près de se toucher, l'une ou l'autre leur sert de point d'appui pour s'élancer, en aplatissant la partie qui étoit élevée en arc de cercle. Lorsqu'ils veulent courir en avant, c'est sur l'extrémité postérieure de cet arc qu'ils s'appuient; & c'est au contraire sur la partie antérieure, lorsqu'ils veulent aller en arrière.

Chaque fois qu'ils répètent cette action, ils font, pour ainsi dire, un pas de la grandeur de la portion de leur corps qu'ils ont courbée, sans compter l'étendue que peut donner à cet intervalle parcouru, l'élasticité de cette même portion de leur corps qu'ils ont pliée, & qui les lance avec roideur en se rétablissant. Ces arcs de cercle sont plus ou moins élevés, ou plus ou moins multipliés dans chaque individu, suivant son espèce, sa grandeur, ses proportions, sa force, ainsi que le besoin qu'il a de courir plus ou moins vite;

& tous ces arcs , en se débandant fucceffivement , produifent cette forte de mouvement que l'on a appellé vermiculaire , parce que les vers proprement dits , qui font dépourvus de pieds , ainfi que les Serpens , font également obligés de l'employer pour changer de place.

Pendant que les Serpens exécutent ces divers mouvemens , ils portent leur tête d'autant plus élevée au-deffus du terrain , qu'ils ont plus de vigueur & qu'ils font animés par des fenfations plus vives ; & comme leur tête eft articulée avec l'épine du dos , de manière que la face forme un angle droit avec cette épine dorsale , les Serpens ne pourroient point fe fervir de leur gueule , ne verroient point devant eux , & ne s'avanceroient qu'en tâtonnant dans les momens où ils relèvent la partie la plus antérieure de leur corps , s'ils n'en replioient alors l'extrémité de manière à conferver à leur tête une pofition horizontale.

Quoique toutes les portions du corps des Serpens jouiffent d'une grande élafticité , cependant , dans le plus grand nombre d'efpèces , ce reffort ne doit pas être également diftribué dans toutes les parties : auffi la plupart des Serpens ont-ils plus de facilité pour avancer que pour reculer : d'ailleurs les écailles qui les revêtent , & particulièrement les plaques qui garniffent le deffous du ventre , fe recouvrent mutuellement & font couchées de devant en arrière les unes

au-dessus des autres. Il arrive de-là, que lorsque les Serpens les redressent, elles forment, contre le terrain, un obstacle qui arrête leurs mouvemens, s'ils veulent aller en arrière; tandis qu'au contraire, lorsqu'ils s'avancent, la surface qu'ils parcourent applique ces pièces les unes contre les autres dans le sens où elles se recouvrent naturellement.

Quelques espèces cependant, dont le corps est d'une grosseur à-peu-près égale à ses deux extrémités, & qui au-lieu de plaques, n'ont que des anneaux circulaires, paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presque aussi aisément en arrière qu'en avant, ainsi que nous le verrons dans la suite (a); mais ces espèces ne forment qu'une petite partie de l'ordre dont nous traitons.

Lorsque certains Serpens, au lieu de se mouvoir progressivement pendant un tems plus ou moins considérable, & par une suite d'efforts plusieurs fois répétés, ne cherchent qu'à s'élaner tout-d'un-coup d'un endroit à un autre, ou à se jeter sur une proie par un seul bond, ils se roulent en spirale au-lieu de former des arcs de cercle successifs; ils n'élèvent presque que la tête au-dessus de leur corps ainsi replié & contourné; ils tendent, pour ainsi dire, toutes leurs parties élastiques, & réunissant par-là toutes les forces particulières

(a) *Articles des Serpens amphibènes.*

qu'ils emploient l'une après l'autre dans leurs courses ordinaires, alongeant tout-d'un-coup toute leur masse, & leurs ressorts se débandant tous à-la-fois, ils se déroulent & s'élancent vers l'objet qu'ils veulent atteindre, avec la rapidité d'une flèche fortement vibrée, & en franchissant souvent un espace de plusieurs pieds.

Les Serpens qui grimpent sur les arbres s'y retiennent en entourant les tiges & les rameaux par les divers contours de leur corps; ils en parcourent les branches de la même manière qu'ils s'avancent sur la surface de la terre; ils s'élancent d'un arbre à un autre, ou d'un rameau à un rameau, en appuyant contre l'arbre une portion de leur corps, & en la pliant de manière qu'elle fasse une forte de ressort & qu'elle se débande avec force; ou bien ils se suspendent par la queue, & balançant à plusieurs reprises leur corps qu'ils alongent avec effort, ils atteignent la branche à laquelle ils veulent parvenir, s'y attachent en l'embrassant par plusieurs contours de leur partie antérieure, se resserrent alors, se raccourcissent, ramassent, pour ainsi dire, leur corps, & retirent à eux leur queue qui leur avoit servi à se suspendre.

Les très-grands Serpens l'emportent en longueur sur tous les animaux, en y comprenant même les crocodiles, dont la grandeur est la plus démesurée, & qui ont depuis vingt-cinq jusqu'à trente pieds de long, &

en n'en exceptant que les baleines & les autres grands cétacées. A l'autre extrémité cependant de l'échelle qui comprend tous ces Reptiles arrangés par ordre de grandeur, on en voit qui ne font guère plus gros qu'un tuyau de plume, & dont la longueur, qui n'est que de quelques pouces, surpasse à peine celle des plus petits Quadrupèdes, tant ovipares que vivipares. L'ordre des Serpens est donc celui où les plus grandes & les plus petites espèces diffèrent le plus les unes des autres par la longueur. Mais si, au lieu de mesurer une seule de leurs dimensions, on pèse leur masse, on trouvera que la quantité de matière que renferment les Serpens les plus gigantesques, est à-peu-près dans le même rapport avec la matière des plus petits Reptiles, que la masse des grands éléphants, des hyppopotames, &c. avec celle des rats, des mufraignes, des plus petits Quadrupèdes vivipares.

Ne pourroit-on pas penser que, dans tous les ordres d'animaux, la même proportion se trouve entre la quantité de matière modelée dans les grandes espèces, & celle qui est employée dans les petites? Mais, dans l'ordre des Serpens, tous les développemens ont dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur; sans cela, ces Reptiles, & sur-tout ceux qui sont énormes, privés de pattes & de bras, auroient à peine exécuté quelques mouvemens très-lents: la vitesse de leur course ne doit-elle pas, en effet, être proportionnée à la grandeur

de l'arc que leur corps peut former pour se débander ensuite ? Auroient-ils pu se plier avec facilité & chercher sur la surface du terrain , des points d'appui qui remplaçassent les pieds qui leur manquent ? Ne pouvant ni atteindre leur proie, ni échapper à leurs ennemis, n'auroient-ils pas été comme des masses inertes exposées à tous les dangers & bientôt détruites ? La matière a donc dû être façonnée dans une dimension beaucoup plus que dans une autre, pour que le produit de ce travail pût subsister, & que l'ordre des Serpens ne fût pas anéanti, ou du moins très-diminué ; & voilà pourquoi la même proportion de masse se trouve entre les grands & les petits Reptiles d'un côté, & les grands & les petits Quadrupèdes de l'autre ; quoique les énormes Serpens l'emportent beaucoup plus, par leur longueur, sur les plus petits de ceux que l'on connoît, que les éléphants ne surpassent les musaraignes & les rats, par leur dimension la plus étendue.

Entre les limites assignées par la Nature à la longueur des Serpens, c'est-à-dire, depuis celle de quarante ou même cinquante pieds, jusqu'à celle de quelques pouces, on trouve presque tous les degrés intermédiaires occupés par quelque espèce ou quelque variété de ces Reptiles, au moins à compter depuis les plus courts jusqu'à ceux qui ont vingt ou vingt-cinq pieds de longueur. Les espèces supérieures paroissent ensuite comme isolées ; ceci se trouve conforme à ce que l'on a déjà

a déjà remarqué dans les Quadrupèdes vivipares (a), & prouve également que, dans la Nature, les grands objets sont moins liés que les petits par des nuances intermédiaires. Mais voilà donc, depuis la petite étendue de quelques pouces, jusqu'à celle de vingt-cinq pieds, presque toutes les grandeurs intermédiaires représentées par autant d'espèces, ou du moins de races plus ou moins constantes; & cela ne suffiroit-il pas pour montrer la variété qui se trouve dans l'ordre des Serpens? Il semble, à la vérité, au premier coup-d'œil, que des espèces très-multipliées doivent se ressembler presque entièrement dans un ordre d'animaux dont le corps, toujours formé sur le même modèle, ne présente aucun membre extérieur & saillant qui, par sa forme & le nombre de ses parties, puisse offrir des différences sensibles. Mais si l'on ajoute à la variété des longueurs des Serpens, celle des couleurs éclatantes dont ils sont peints, depuis le blanc & le rouge le plus vif, jusqu'au violet le plus foncé, & même jusqu'au noir; si l'on observe que ce grand nombre de couleurs sont merveilleusement fondues les unes dans les autres, de manière à ne présenter que très-rarement la même teinte lorsqu'elles sont diversement éclairées par les rayons du soleil; si l'on se retrace tout-à-la-fois ce

(a) Voyez les articles de l'éléphant & des autres grands Quadrupèdes.

nombre de Serpens, dont les uns n'offrent qu'une seule nuance, tandis que les autres brillent de plusieurs couleurs plus ou moins contrastées, enchaînées, pour ainsi dire, en réseaux, distribuées en lignes, s'étendant en raies, disposées en bandes, répandues par taches, semées en étoiles, représentant quelquefois les figures les plus régulières & souvent les plus bizarres; & si l'on réunit encore à toutes ces différences, celles que l'on doit tirer de la position, de la grandeur, & de la forme des écailles, ne verra-t-on pas que l'ordre des Serpens est un des plus variés de ceux qui peuplent & embellissent la surface du globe?

Toutes les espèces de ces animaux habitent de préférence les contrées chaudes ou tempérées: on en trouve dans les deux mondes, où ils paroissent à-peu-près également répandus en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre (a). Plusieurs de ces

(a) « Le mélange de la chaleur & de l'humidité produit, à Siam, » des Serpens d'une monstrueuse longueur; il n'est point rare de leur » voir plus de vingt pieds de long, & plus d'un pied & demi de dia- » mètre. » *Hist. génér. des Voy. édit. in-12. vol. 34, p. 383.*

» L'humidité, jointe au ferment continuel de la chaleur, produit, » dans toutes les Isles Philippines, des Serpens d'une grandeur » extraordinaire. Les bobas, qui sont les plus grands, ont » quelquefois trente pieds de longueur. » *Hist. génér. des Voyages, édit. in-12. vol. 39, p. 100 & suiv.* Comme nous ne voulons pas mul-

espèces font communes aux deux continens ; mais il paroît qu'en général, ce font les plus grandes qui appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes. Ces grandes espèces ayant plus de force & des armes plus meurtrières , peuvent exécuter leurs mouvemens avec plus de promptitude , soutenir pendant plus de tems une course plus rapide, se défendre avec plus d'avantage contre leurs ennemis , chercher & vaincre plus facilement une proie , se répandre bien plus au loin, se trouver au milieu des eaux avec moins de crainte, nager avec plus de confiance, lutter contre les flots, voguer avec vitesse au milieu des ondes agitées, & traverser même des bras de mer étendus. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire que le moule des grandes espèces est plus ferme, moins soumis aux influences de la nourriture & du climat ? Les petites espèces ont pu être aisément altérées dans leurs proportions, dans la forme ou le nombre de leurs écailles, dans la teinte ou la distribution de leurs couleurs, de manière à ne plus présenter aucune image de leur origine ; les changemens qu'elles auront éprouvés n'auront point porté uniquement sur la surface ; ils auront pénétré,

multiplier les notes sans nécessité, nous ne citons ici que ces deux passages, parmi un très-grand nombre que nous pourrions rapporter, & dont plusieurs font répandus dans cet Ouvrage.

pour ainsi dire , dans un intérieur peu susceptible de résistance : toutes ces variations auront influé sur leurs habitudes, & ne pouvant pas opposer de grandes forces aux accidens de toute espèce , non plus qu'aux vicissitudes de l'atmosphère , leurs mœurs auront changé de plus en plus, & tout aura si fort varié dans ces petits animaux , que bientôt les diverses races sorties d'une souche commune , n'auront pas présenté assez de ressemblances pour constituer une même espèce. Les grands Serpens , au contraire, peuvent bien offrir, sous les divers climats , quelques différences de couleurs ou d'habitudes qui marquent l'influence de la terre & de l'air , à laquelle aucun animal ne peut se soustraire ; mais plus indépendans des circonstances de lieux & de tems , plus constans dans leurs habitudes, plus inaltérables dans leurs proportions , ils doivent présenter plus souvent , dans les pays les plus éloignés , le nombre & la nature de rapports qui constituent l'identité de l'espèce. Ce seront quelques-uns de ces grands Serpens , nageant à la surface de la mer , fuyant sur les eaux un ennemi trop à craindre pour eux , ou jetés au loin par les vagues agitées ; élevant avec fierté leur tête au-dessus des flots , & se recourbant avec agilité en replis tortueux , qui auront fait dire du tems de Pline , ainsi que le rapporte ce grand Naturaliste , qu'on avoit vu des migrations par mer , de *dragons* ou grands Serpens , partis d'Éthiopie , &

ayant près de vingt coudées de longueur (a), & qui auront donné lieu aux divers récits semblables de plusieurs Voyageurs modernes.

Mais il n'en est pas des Serpens comme des Quadrupèdes vivipares : moins parfaits que ces animaux, moins pourvus de sang, moins doués de chaleur & d'activité intérieure, plus rapprochés des insectes, des vers, des animaux les moins bien organisés, ils ne craignent point l'humidité lorsqu'elle est combinée avec la chaleur : elle semble même leur être alors très-favorable ; & voilà pourquoi aucune espèce de Serpent ne paroît avoir dégénéré en Amérique : on doit penser, d'après les récits des Voyageurs, qu'elles n'ont rien perdu dans ces pays nouveaux, de leur grandeur ni de leur force ; & même dans les terres les plus inondées de ce continent, les grands Serpens présentent une longueur peut-être plus considérable que dans les autres parties du nouveau monde (b).

Si l'humidité ne nuit pas aux diverses espèces de Serpens, le défaut de chaleur leur est funeste ; ce n'est qu'aux environs des contrées équatoriales, qu'on rencontre ces énormes Reptiles, l'effroi des Voyageurs ; & lorsqu'on s'avance vers les régions tempérées, &

(a) *Plîne, Livre huitième.*

(b) Voyez les articles particuliers de cette Histoire.

sur-tout vers les contrées froides , on ne trouve que de très-petites espèces de Serpens.

L'on peut présumer que ce n'est pas la chaleur seule qui leur est nécessaire ; nous sommes assez portés à croire que , sans une certaine abondance de feu électrique répandu dans l'atmosphère , tous leurs ressorts ne peuvent pas être mis en jeu avec avantage , & qu'ils ne jouissent pas par conséquent de toute leur activité. Il semble que les tems orageux , où le fluide électrique de l'atmosphère est dans cet état de distribution inégale qui produit les foudres , animent les Serpens au-lieu de les appesantir , ainsi qu'ils abattent l'homme & les grands Quadrupèdes ; c'est principalement dans les contrées très-chaudes que la chaleur plus abondante peut en se combinant , produire une plus grande quantité de fluide électrique ; c'est en effet vers ces contrées équatoriales que le tonnerre gronde le plus souvent & avec le plus de force ; & voilà donc deux causes , l'abondance de la chaleur , & la plus grande quantité de feu électrique , qui retiennent les grandes espèces de l'ordre des Serpens aux environs de l'équateur & des tropiques.

On a écrit mille absurdités sur l'accouplement des Serpens : la vérité est que le mâle & la femelle , dont le corps est très-flexible , se replient l'un autour de l'autre , & se serrent de si près qu'ils paroissent ne former qu'un seul corps à deux têtes. Le mâle fait alors sortir

par son anus les parties destinées à féconder la femelle, & qui sont doubles dans les Serpens, ainsi que dans plusieurs Quadrupèdes ovipares, & communément cette union intime est longuement prolongée (a).

Tous les Serpens viennent d'un œuf, ainsi que les Quadrupèdes ovipares, les oiseaux & les poissons; mais, dans certaines espèces de ces reptiles, les œufs éclosent

(a) Sans cette durée de leur accouplement, il seroit souvent infécond; ils n'ont point, en effet, de vésicule féminale, & il paroît que c'est dans cette espèce de réservoir que la liqueur prolifique des animaux doit se rassembler, pour que, dans un court espace de tems, ils puissent en fournir une quantité suffisante à la fécondation: les testicules où cette liqueur se prépare, ne peuvent la laisser échapper que peu-à-peu; & d'ailleurs les conduits par où elle va de ces testicules aux organes de la génération, étant très-longs, très-étroits, & plusieurs fois repliés sur eux-mêmes, dans les Serpens, il n'est pas surprenant qu'ils aient besoin de demeurer long-tems accouplés pour que la fécondation puisse s'opérer. Il en est de même des tortues & des autres Quadrupèdes ovipares, qui, n'ayant pas non plus de vésicule féminale, demeurent unis pendant un tems assez long; & cette union très-prolongée, est, en quelque sorte, forcée dans les Serpens, par une suite de la conformation de la double verge du mâle; elle est garnie de petits piquans tournés en arrière, & qui doivent servir à l'animal à retenir la femelle, & peut-être à l'animer. Au reste, l'impression de ces aiguillons ne doit pas être très-forte sur les parties sexuelles de la femelle, car elles sont presque toujours cartilagineuses. On peut consulter, à ce sujet, dans les Transactions philosophiques, N.º 144, les Observations de M. Tyson, célèbre Anatomiste, dont nous adoptons ici l'opinion.

dans le ventre de la mère ; & ce sont celles auxquelles on doit donner le nom de *Vipère* au lieu de celui de *Vivipare* , pour les distinguer des animaux vivipares proprement dits (a).

(a) Nous croyons , pour éviter toute difficulté relativement à cette expression d'*ovipare* , & à la propriété qu'elle désigne, devoir exposer ici la différence qu'il y a entre les animaux vivipares proprement dits, & les ovipares ; différence qui a été très-bien sentie par plusieurs Naturalistes. On peut , à la rigueur , regarder tous les animaux comme venant d'un œuf, & dès-lors il sembleroit qu'on ne pourroit distinguer les vivipares d'avec les ovipares , que par la propriété de mettre au jour des petits tout formés , ou de pondre des œufs. Mais l'on doit admettre deux sortes d'œufs ; dans la première , le fœtus est renfermé dans une enveloppe que l'on nomme *amnios* , avec un peu de liqueur qui peut lui fournir le premier aliment ; mais comme cette liqueur n'est pas suffisante pour le nourrir pendant son développement , l'œuf est lié par un cordon ombilical ou par quelque autre communication avec le corps de la mère , ou quelque corps étranger d'où le fœtus tire sa nourriture : cet œuf ne pouvant pas suffire à l'accroissement , ni même à l'entretien de l'animal , n'est donc qu'un œuf incomplet ; & tels sont ceux dans lesquels sont renfermés les fœtus de l'homme & des animaux à mamelles , qui ne peuvent point être appelés ovipares , puisqu'ils ne produisent pas d'œuf parfait , d'œuf proprement dit. Les œufs de la seconde sorte sont , au contraire , ceux qui contiennent non-seulement un peu de liqueur capable de substanter le fœtus dans les premiers momens de sa formation , mais encore toute la nourriture qui lui est nécessaire jusqu'au moment où il brise ou déchire ses enveloppes pour venir à la lumière. Ces derniers œufs sont pondus bientôt après avoir été formés , ou s'ils demeurent dans le

Le

Le nombre des œufs doit varier suivant les espèces. Nous ignorons s'il diminue en proportion de la grandeur des animaux, ainsi que dans les oiseaux, & de

ventre de la mère ; ils n'y tiennent en aucune manière, ils en sont entièrement indépendans, ils n'en reçoivent que de la chaleur, ils sont véritablement complets ; ce sont des œufs proprement dits, & tels sont ceux des oiseaux, des poissons, des Serpens & des Quadrupèdes qui n'ont point de mamelles. Tous ces animaux doivent être appelés ovipares, parce qu'ils viennent d'un véritable œuf ; & si dans quelques espèces de l'ordre des poissons, ou de celui des Quadrupèdes sans mamelles, ou de celui des Serpens, les œufs éclosent dans le ventre même de la mère, d'où les petits sortent tous formés, ces œufs sont toujours des œufs parfaits & isolés ; les animaux qui en éclosent doivent être appelés ovipares, & si on en nomme quelques-uns vipères ou vivipares, pour les distinguer de ceux qui pondent, & dont l'incubation ne se fait pas dans le ventre même de la mère, il ne faut point les considérer comme des vivipares proprement dits, ce nom n'appartenant qu'aux animaux dont les œufs sont incomplets & ne contiennent pas toute la nourriture nécessaire au fœtus. On doit donc distinguer trois manières dont les animaux viennent au jour ; premièrement, ils peuvent sortir d'une enveloppe à laquelle on peut, si l'on veut, donner le nom d'œuf, mais qui ne forme qu'un œuf imparfait & nécessairement lié avec un corps étranger ou le ventre de la mère. Secondement, ils peuvent venir d'un œuf complet & isolé, éclos dans le ventre de la mère. Et troisièmement, ils peuvent sortir d'un œuf aussi isolé & complet, mais pondu plus ou moins de tems avant d'éclore. Ces deux dernières manières sont les mêmes quant au fond ; elles diffèrent beaucoup de la première, mais elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les circonstances de l'incubation ; dans la seconde,

Serpens, Tome II.

D

même que le nombre des petits dans les Quadrupèdes vivipares. On a jusqu'à présent trop peu observé les mœurs des reptiles pour qu'on puisse rien dire à ce sujet. L'on fait seulement qu'il y a des espèces de vipères qui donnent le jour à plus de trente vipereaux ; & l'on fait aussi que le nombre des œufs, dans certaines espèces de Serpens ovipares des contrées tempérées, va quelquefois jusqu'à treize.

Les œufs dans quelques espèces ne sortent pas l'un après l'autre immédiatement : la femelle paroît avoir besoin de se reposer après la sortie de chaque œuf. Il est même des espèces où cette sortie est assez difficile pour être très-douloureuse. Une couleuvre (a) femelle

la chaleur intérieure du ventre de la mère développe le véritable œuf ; tandis que dans la troisième, la chaleur extérieure du corps de la mère, ou la chaleur plus étrangère du soleil & de l'atmosphère le fait éclore. Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière sont donc également ovipares ; j'ai donc été fondé à donner ce nom, avec la plupart des Naturalistes, aux tortues, crocodiles, lézards, salamandres, grenouilles, & autres Quadrupèdes sans mamelles ; & tous les Serpens, même les vipères, doivent être aussi regardés comme de vrais ovipares, très différens également, par leur manière de venir au jour, des vivipares proprement dits. Voyez, à ce sujet, Ray ; *Synopsis methodica animalium quadrupedum & Serpenti generis*. Lond. 1693, fol. 47 & fol. 285.

(a) « J'observai qu'un de ces Serpens femelle, après s'être beaucoup roulé sur les carreaux, ce qu'il n'avoit pas coutume de faire,

qu'un observateur avoit trouvée, pondant ses œufs avec lenteur & beaucoup d'efforts, & qu'il aida à se débarrasser de son fardeau, paroissoit recevoir ce secours, non-seulement sans peine, mais même avec un plaisir assez vif; & en frottant mollement le dessus de sa tête contre la main de l'observateur, elle sembloit vouloir lui rendre de douces caresses pour son bienfait.

L'on ignore encore combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte des œufs & le moment où le Serpenteau vient à la lumière. Ce tems doit être très-relatif à la chaleur du climat.

Les femelles ne couvent point leurs œufs; elles les abandonnent après la ponte; elles les laissent quelquefois sur la terre nue, sur-tout dans les contrées très-chaudes; mais le plus souvent elles, les couvrent avec plus ou moins de foin suivant que l'ardeur du soleil & celle de l'atmosphère font plus ou

» y pondit enfin un œuf; je le pris sur-le-champ, je le mis sur une
 » table, & en le maniant doucement, je lui facilitai la ponte de
 » treize œufs. Cette ponte dura environ une heure & demie, car à
 » chaque œuf il se reposoit, & lorsque je cessois de l'aider, il lui
 » falloit plus de tems pour faire sortir son œuf; d'où j'eus lieu de
 » conclure que le bon office que je lui rendois ne lui étoit pas inutile,
 » & plus encore de ce que, pendant cette opération, il ne cessa de
 » frotter doucement mes mains avec sa tête, [comme pour les cha-
 » touiller.] *Observ. de George Segerus, Médecin du Roi de Pologne.*
Collect. acad. part. étrang. vol. 3, p. 2.

moins vives (a) ; nous verrons même que certaines espèces qui habitent les contrées tempérées, les déposent dans des endroits remplis de végétaux en putréfaction & dont la fermentation produit une chaleur active (b).

Si l'on casse ces œufs, avant que les petits soient éclos, on trouve le Serpenteau roulé en spirale. Il paroît pendant quelque tems immobile ; mais si le terme de sa sortie de l'œuf n'étoit pas bien éloigné, il ouvre la gueule & aspire à plusieurs reprises l'air de l'atmosphère ; ses poumons se remplissent ; & le jeu alternatif des inspirations & des expirations est pour lui un

(a) « Au mois de Juillet dernier, j'apportai de la campagne des
 » grappes d'œufs de Serpens qui avoient été trouvées dans le creux
 » d'un vieux arbre : les ayant ouverts avec précaution, j'y trouvai de
 » petits Serpens tout vivans, dont le cœur avoit des battemens sen-
 » sibles. Le placenta, formé de quantité de vaisseaux, étoit attaché au
 » jaune, ou, pour mieux dire, en étoit un prolongement, & alloit
 » se terminer en forme de petit cordon, dans l'ombilic du fœtus,
 » assez près de la queue. Il est à remarquer que ces œufs de Serpens
 » n'éclosent qu'au frais & à l'air libre, & qu'ils se dessécheroient dans
 » un endroit fermé & trop chaud. Il y a apparence que cet animal
 » étant naturellement froid, ses œufs n'ont pas besoin d'une grande
 » chaleur pour éclore. » *Observ. de Thomas Bartholin, insérée dans
 les Act. de Copenhague, en 1673, & rapportée dans la Collection acadé-
 mique, part. étrangère, tom. 4, pag. 226.*

(b) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre à collier.

nouveau moteur assez puissant pour qu'il s'agite, se déroule & commence à ramper.

Lorsque les petits Serpens font éclos ou qu'ils font fortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence; ils n'apprennent de leur mère dont ils font séparés, ni à distinguer leur proie, ni à trouver un abri; ils font réduits à leur seul instinct: aussi doit-il en périr beaucoup avant qu'ils soient assez développés & qu'ils aient acquis assez d'expérience pour se garantir des dangers. Et si nous voulons rechercher quelle peut être la force de cet instinct; si nous examinons pour cela les sens dont les Serpens ont été pourvus, nous trouverons que celui de l'ouïe dut être très-obtus dans ces animaux. Non-seulement ils font privés d'une conque extérieure qui ramasse les rayons sonores; mais ils font encore dépourvus d'une ouverture qui laisse parvenir librement ces mêmes rayons jusqu'au tympan auquel ils ne peuvent aboutir qu'au travers d'écaillés assez fortes & ferrées l'une contre l'autre. Leur odorat ne doit pas être très-fin, car l'ouverture de leurs narines est petite & environnée d'écaillés; mais leurs yeux, garnis dans la plupart des espèces, d'une membrane clignotante qui les préserve de plusieurs accidens & des effets d'une lumière presque toujours trop vive dans les climats qu'ils habitent, font ordinairement brillans & animés, très-mobiles, très-faillans, placés de manière à recevoir l'image d'un

espace étendu ; & la prunelle pouvant aisément se dilater & se contracter , admet un grand nombre de rayons lumineux , ou arrête ceux qui nuiroient à ces organes (*a*). Leur vue doit donc être & est en effet très-perçante. Leur goût peut d'ailleurs être assez actif , leur langue étant déliée & fendue de manière à se coller aisément contre les corps favorables (*b*) ; leur toucher même doit être assez fort ; ils ne peuvent pas , à la vérité appliquer immédiatement aux différentes surfaces , la partie sensible de leur corps ; ils ne peuvent recevoir par le tact l'impression

(*a*) Lorsque la prunelle est resserrée , elle est très-allongée , comme dans les chats , les oiseaux de proie de nuit , &c. & elle forme une fente horizontale dans certaines espèces , & verticale dans d'autres , quand la tête du Serpent est parallèle à l'horizon.

(*b*) Elle est ordinairement étroite , mince , déliée , & composée de deux corps longs & ronds , réunis ensemble dans les deux tiers de leur longueur. Pline a écrit qu'elle étoit fendue en trois ; elle peut le paroître lorsque le Serpent l'agite vivement , mais elle ne l'est réellement qu'en deux. *Pline , Liv. II , Chap. 65*. Dans la plupart des espèces , elle est renfermée presque en entier dans un fourreau , d'où l'animal peut la faire sortir en l'allongeant ; il peut même la darder hors de sa gueule sans remuer ses mâchoires & sans les séparer l'une de l'autre , la mâchoire supérieure ayant , au-dessous du museau , une petite échancrure par où la langue peut passer , & par où , en effet , on voit souvent déborder les deux pointes de cet organe , même dans l'état de repos du Serpent.

des objets qui les environnent , qu'au travers des dures écailles qui les revêtent ; ils n'ont point de membres divisés en plusieurs parties , des mains , des pieds , des doigts séparés les uns des autres , pour embrasser étroitement ces mêmes objets ; mais comme ils peuvent former facilement plusieurs replis autour de ceux qu'ils saisissent ; qu'ils les touchent , pour ainsi dire , par une sorte de main composée d'autant de parties qu'il y a d'écailles dans le dessous de leur corps , & que par-là ils doivent avoir un toucher plus parfait que celui de beaucoup d'animaux & particulièrement des Quadrupèdes ovipares , nous pensons qu'ils sont plus sensibles que ces derniers & qu'ils ne cèdent en activité intérieure qu'aux Quadrupèdes vivipares & aux oiseaux. D'ailleurs l'habitude d'exécuter avec facilité des mouvemens agiles & de s'élaner avec rapidité à d'assez grandes distances , ne doit-elle pas leur faire éprouver dans un tems très-court un grand nombre de sensations qui remontent , pour ainsi dire , les ressorts de leur machine , ajoutent à leur chaleur intérieure , augmentent leur sensibilité & par conséquent leur instinct ? La patience avec laquelle ils savent attendre pendant très-long-tems dans une immobilité presque absolue , le moment de se jeter sur leur proie , la colère qu'ils paroissent éprouver lorsqu'on les attaque , leur fierté lorsqu'ils se redressent vers ceux qui s'opposent à leur passage , la hardiesse avec laquelle ils s'élancent même contre les ennemis qui

leur font supérieurs , leur fureur lorsqu'ils se précipitent sur ceux qui les troublent dans leurs combats ou dans leurs amours , leur acharnement lorsqu'ils défendent leur femelle , la vivacité du sentiment qui semble les animer dans leur union avec elle , ne prouvent-ils pas , en effet , la supériorité de leur sensibilité sur celle de tous les animaux , excepté les oiseaux & les Quadrupèdes vivipares ? Non-seulement plusieurs espèces de Serpens vivent tranquillement auprès des habitations de l'Homme , entrent familièrement dans ses demeures , s'y établissent même quelquefois & les délivrent d'animaux nuisibles & particulièrement d'insectes malfaisans (a) ; mais l'on a vu des Serpens réduits à une vraie domesticité , donner à leurs maîtres des signes d'attachement supérieurs à tous ceux qu'on a remarqués dans plusieurs espèces

(a) « Schouten décrit une espèce de Serpens du Malabar , que les
 » Hollandois ont nommé *preneurs de rats* , parce qu'ils vivent effec-
 » tivement de rats & de souris , comme les chats , & qu'ils se nichent
 » dans les toits des maisons : loin de nuire aux hommes , ils passent
 » sur le corps & le visage de ceux qui dorment , sans leur causer
 » aucune incommodité ; ils descendent dans les chambres d'une mai-
 » son , comme pour les visiter , & souvent ils se placent sur le plus
 » beau lit. On embarque rarement du bois de chauffage , sans y jeter
 » quelques-uns de ces animaux , pour faire la guerre aux insectes
 » qui s'y retirent. » *Hist. génér. des Voy. édit. in-12. vol. 43 , p. 346.*
 d'oiseaux.

d'oiseaux & même de Quadrupèdes, & ne le céder en quelque sorte, par leur fidélité, qu'à l'animal même qui en est le symbole (a).

Il en est des Serpens comme de plusieurs autres ordres d'animaux : ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble. Il leur faut trop de place pour se mouvoir, trop d'espace pour chasser ; doués de plus de force & d'armes plus puissantes, ils doivent s'inspirer mutuellement plus de crainte : mais ceux qui ne parviennent pas à une longueur très-considérable, & qui n'excèdent pas sept ou huit pieds de long, habitent souvent en très-grand nombre, non-seulement sur le même rivage ou dans la même forêt, suivant qu'ils se nourrissent d'animaux aquatiques, ou de ceux des bois, mais dans le même asyle souterrain ; c'est dans des cavernes profondes qu'on les rencontre quelquefois entassés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, repliés, & entrelacés de telle sorte qu'on croiroit voir des Serpens à plusieurs têtes. Lorsqu'on parvient dans ces antres ténébreux, on n'entend d'abord que le petit bruit qu'ils peuvent faire au milieu des feuilles sèches, où sur le gravier en se tournant & en se retournant, parce que naturellement paisibles lorsqu'on ne les attaque point, ils ne cherchent alors qu'à

(a) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre commune,

se cacher davantage, ou continuent sans crainte leurs mouvemens accoutumés; mais si on les effraie ou les irrite par un séjour trop long dans leurs repaires, on entend autour de soi leurs sifflemens aigus; & si l'on peut appercevoir les objets à l'aide de la foible clarté qui parvient dans la caverne, on voit un grand nombre de têtes se dresser au-dessus de plusieurs corps écailleux, entortillés & pressés les uns contre les autres, & tous les Serpens faire briller leurs yeux & agiter, avec vitesse, leur langue déliée.

Telle est l'espèce de société dont ces animaux sont susceptibles; mais, dépourvus de mains & de pieds, ne pouvant rien porter qu'avec leur gueule, ils sont plusieurs ensemble sans que leur union produise jamais aucun ouvrage combiné, sans que leurs efforts particuliers tendent à un résultat commun, sans qu'ils cherchent à rendre leur retraite plus commode; & peut-être est-ce par une suite de ce défaut de concert dans leurs mouvemens, qu'on ne les voit point se réunir contre les ennemis qui les attaquent ni chasser en commun une proie dont ils viendroient plus aisément à bout par le nombre.

Ils éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond & plus ou moins long, suivant la rigueur & la durée du froid: ce ne sont guère que les petites espèces qui tombent dans cette torpeur, parce que les très-grands Serpens

vivent dans la Zone torride où les saisons ne sont jamais assez froides pour diminuer leur mouvement vital, au point de les engourdir.

Ils sortent de leur sommeil annuel, lorsque les premiers jours chauds du printemps se font ressentir; mais ce qui peut paroître singulier, c'est qu'ainsi que les Quadrupèdes ovipares, & presque tous les animaux qui passent le tems du froid dans un état de sopor, ils se réveillent de leur sommeil d'hiver, lorsque la température est encore moins chaude que celle qui n'a pas suffi, vers la fin de l'automne, pour les tenir en activité. On a observé que ces divers animaux se retiroient souvent pendant l'automne dans leurs asyles d'hiver, & s'y engourdissoient à une température égale à celle qui les ranimoit au printemps. D'où vient donc cette différence d'effets de la chaleur du printemps & de celle de l'automne? Pourquoi, vers la fin de l'hiver, le même degré de chaleur produit-il un plus haut degré d'activité dans les animaux? C'est que la chaleur du printemps n'est point le seul agent qui ranime alors & mette en mouvement les animaux engourdis. Dans cette saison, non-seulement l'atmosphère commence à être pénétrée de chaleur; mais encore elle se remplit d'une grande quantité de fluide électrique qui se dissipe avec les orages de l'été; & voilà pourquoi on n'entend jamais, pendant l'automne, un aussi grand nombre d'orages ni des coups de tonnerre aussi violens, quoique quelquefois

la chaleur de ces deux saisons soit égale. Ce feu électrique est un des grands agens dont se sert la Nature pour animer les êtres vivans ; il n'est donc pas surprenant que lorsqu'il abonde dans l'atmosphère, les animaux déjà mus par cette cause puissante, n'aient besoin, pour reprendre tous leurs mouvemens, que d'une chaleur égale à celle qui les laisseroit dans leur état de torpeur, si elle agissoit seule. La plupart des animaux qui ont assez de chaleur intérieure pour ne pas s'engourdir, & l'homme même, éprouvent cette différence d'action de la chaleur du printems & de celle de l'automne ; ils ont, tout égal d'ailleurs, bien plus de forces vitales & d'activité intérieure dans le commencement du printems, qu'à l'approche de l'hiver, parce qu'ils sont également susceptibles d'être plus ou moins animés par le fluide électrique dont l'action est bien moins forte dans l'automne qu'au printems.

Quelque tems après que les Serpens sont sortis de leur torpeur, ils se dépouillent comme les Quadrupèdes ovipares, & revêtent une peau nouvelle ; ils se tiennent de même plus ou moins cachés pendant que cette nouvelle peau n'est pas encore endurcie (a) ;

(a) L'on trouvera, à l'article de la couleuvre d'Esculape, l'exposition très-détaillée de la manière dont se fait le dépouillement des Serpens.

mais le tems de leur dépouillement doit varier suivant les espèces, la température du climat, & celle de la saison (a). C'est même dans les Serpens que les Anciens

(a) Ayant trouvé, près de Copenhague, une grande quantité de
 » Serpens de l'espèce de ceux qu'on nomme Serpens d'Esculape,
 » parce qu'ils ne sont pas dangereux & qu'ils n'ont point de venin,
 » j'en pris quelques-uns en vie, que je mis dans un panier, & que
 » je fis porter dans mon cabinet. D'abord, pour plus grande sûreté,
 » je leur arrachai la petite langue déliée qu'ils dardent sans cesse,
 » croyant alors, suivant l'opinion vulgaire, qu'ils pouvoient par-là
 » faire des blessures mortelles; mais devenu par la suite plus hardi,
 » je leur laissai cette partie comme incapable de pouvoir faire le
 » moindre mal. Les Serpens à qui j'avois ôté la langue restèrent dans
 » le panier, que j'avois rempli d'une terre molle & humide, pendant
 » plus de trois jours, tristes & sans mouvement, à moins qu'on ne
 » les agaçât; mais ayant recouvré leur première vigueur, ils parcou-
 » rurent bientôt, sans aucune crainte, tous les recoins de mon
 » cabinet, se retirant toujours, sur le soir, dans le panier. Je m'ap-
 » perçus, un jour, qu'un d'eux faisoit les plus grands efforts pour se
 » fourrer entre ce panier & le mur, contre lequel je l'avois placé;
 » je le retirai donc un peu, pour observer dans quelle vue ce Serpent
 » cherchoit ainsi des lieux étroits, & dans l'instant il se mit en de-
 » voir de se dépouiller de sa peau, en commençant près de sa tête;
 » je m'approchai alors, & je l'aidai peu-à-peu à s'en débarrasser. Ce
 » travail fini, il se retira dans sa boîte pendant quelques jours, &
 » jusqu'à ce que sa nouvelle peau écaillée eût acquis une consistance
 » convenable. » *Observ. de George Seegerus, Ephémérid. des Curieux
 de la Nature, déc. 1, an. 1. — Collect. acad. part. étrang. tom. 3,
 pag. 1.*

ont principalement observé le dépouillement annuel, & comme leur imagination riante & féconde se plaçoit à tout embellir, ils ont regardé cette opération comme une sorte de rajeunissement, comme le signe d'une nouvelle existence, comme un dépouillement de la vieillesse, & une réparation de tous les effets de l'âge; ils ont consacré cette idée par plusieurs proverbes, & supposant que le Serpent reprenoit, chaque année, des forces nouvelles avec sa nouvelle parure, qu'il jouissoit d'une jeunesse qui s'étendoit autant que sa vie, & que cette vie elle-même étoit très-longue, ils se sont déterminés d'autant plus aisément à le regarder comme le symbole de l'éternité, que plusieurs de leurs idées astronomiques & religieuses se lioient avec ces idées physiques.

On ignore, dans le fait, quelle est la longueur de la vie des Serpens. On doit croire qu'elle varie suivant les espèces, & qu'elle est d'autant plus considérable, qu'elles parviennent à de plus grandes dimensions. Mais on n'a point, à ce sujet, d'observations précises & suivies. Et comment auroit-on pu en avoir? La conformation extérieure de ces Reptiles est trop simple & trop peu variée, pour qu'on ait pu s'assurer d'avoir vu plusieurs fois le même individu dans les bois ou dans les autres endroits où ils vivent en liberté; & d'ailleurs, les grands Serpens ont toujours inspiré trop de crainte pour qu'on ait osé essayer de les observer avec assiduité;

les moins grands ont été aussi l'objet d'une grande frayeur, ou leur petitesse, ainsi que la nature de leurs retraites les ont dérobés aux regards de ceux qui auroient voulu étudier leurs habitudes. Mais, si nous manquons de faits positifs & de preuves directes à ce sujet, nous pouvons présumer, par analogie, qu'en général leur vie comprend un grand nombre d'années. Les Quadrupèdes ovipares avec lesquels ils ont de très-grands rapports, tant par leur conformation intérieure, la température de leur sang, le peu de solidité de leurs os, leurs écailles, &c. que par leurs habitudes, leur engourdissement périodique & leur dépouillement annuel, jouissent en général d'une vie assez longue. Les très-grandes espèces de Serpens doivent donc vivre très-long-tems; si nous les comparons en effet avec les Crocodiles, qui ne parviennent de la longueur de quelques pouces à celle de vingt-cinq ou trente pieds qu'au bout de trente ans (*a*), nous trouverons que les Serpens dont la grandeur excède quelquefois quarante pieds, ne doivent y parvenir qu'au bout d'un tems pour le moins aussi long. Ces énormes Serpens sortent en effet d'un œuf, comme les Crocodiles; leurs œufs sont à-peu-près de la même grosseur que ceux de ces der-

(*a*) Voyez l'article du crocodile dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares.

niers animaux, & le fœtus ne doit guère avoir plus de deux pieds de long lorsqu'il éclot, à quelque espèce démesurée qu'il appartienne; nous avons vu & mesuré de jeunes Serpens évidemment de la même espèce que ceux qui parviennent à trente ou quarante pieds de long, & leur longueur n'étoit qu'environ de trois pieds, quoique leur conformation & la position de leurs diverses écailles annonçassent qu'ils étoient sortis de leur œuf depuis quelque tems lorsqu'ils avoient été tués. Mais si ces grands Serpens ont besoin au moins du même tems que les Crocodiles pour atteindre à leur entier développement, ne doit-on pas supposer que leur vie est aussi longue?

Sa durée seroit bien plus considérable, ainsi que celle de presque tous les animaux qui vivent dans l'état sauvage, & qui ne reçoivent de l'homme ni abri, ni nourriture, s'ils pouvoient passer par un véritable état de vieillesse, & si le commencement de leur dépérissement n'étoit pas presque toujours le terme de leur vie. Presque aucun des animaux qui sont dans le pur état de Nature, ne prolonge son existence au-delà du moment où ses forces commencent à s'affoiblir. Cette époque, qui, dans l'homme placé au milieu de la société, n'indique tout au plus que les deux tiers de sa vie, marque la fin de celle de l'animal sauvage. Dès le moment que sa vigueur diminue, il ne peut ni atteindre à la course les animaux dont il se nourrit, ni supporter la fatigue

la fatigue d'une longue recherche pour se procurer les alimens qui lui conviennent, ni échapper par la fuite aux ennemis qui le poursuivent, ni attaquer ou se défendre avec des armes supérieures ou égales. Dès-lors ayant moins de ressources, lorsqu'il auroit besoin de plus de secours; exposé à plus de dangers, lorsqu'il a moins de puissance & de légèreté pour s'en garantir, manquant plus souvent d'alimens, lorsqu'il lui est plus nécessaire de réparer des forces qui s'épuisent plus vite, sa foiblesse va toujours en augmentant; la vieillesse n'est pour lui qu'un instant très-court, auquel succède une décrépitude dont tous les degrés se suivent avec rapidité: bientôt retiré dans son asyle, où même quelquefois il a bien de la peine à se traîner, il meurt de dépérissement & de faim, ou est dévoré par des animaux plus vigoureux que lui. Et voilà pourquoi l'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage avec les signes de la caducité; il en seroit de même de l'homme qui vivroit seul dans le véritable état de Nature; sa vie se termineroit toujours au moment où elle commenceroit à s'affoiblir; la société seule, en lui fournissant les secours, les abris, les divers alimens, a prolongé des jours qui ne peuvent se soutenir que par ces forces étrangères; l'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la Nature avoit accordée à l'homme; & si les produits de cette intelligence, si les résultats de la société, si les arts de toute espèce ont amené

les excès qui diminuent les sources de l'existence, ils ont créé ces secours puissans qui empêchent qu'elles ne tarissent presqu'au moment où elles commencent à n'être plus si abondantes. Tout compté, ils ont donné à l'homme bien plus d'années, par tous les biens qu'ils lui procurent, qu'ils ne lui en ont ôté, par les maux qu'ils entraînent. Les animaux élevés en domesticité, jouissant des mêmes abris, & trouvant toujours à leur portée la nourriture qui leur convient, parviendroient presque tous, comme l'homme, à une longue vieillesse; ils recevroient ce bienfait de nos arts, en dédommagement de la liberté qui leur est ravie, si l'intérêt qui les élève, ne les abandonnoit dès que leurs forces affoiblies & leurs qualités diminuées, les rendent inutiles à nos jouissances.

Lorsque les très-grands Serpens sont encore éloignés de leur courte vieillesse, lorsqu'ils jouissent de toute leur activité & de toutes leurs forces, ils doivent les entretenir par une grande quantité de nourriture substantielle; aussi ne se contentent-ils pas de brouter l'herbe, ou de manger des graines & des fruits, ils dévorent les animaux qu'ils peuvent saisir; & comme, dans la plupart des Serpens, la digestion est très-longue, & que leurs alimens demeurent très-long-tems dans leur corps, les substances animales qu'ils avalent, & qui sont très-susceptibles de putréfaction, s'y décomposent & s'y corrompent au point de répandre l'odeur la plus

fétide. Il est arrivé à plusieurs Voyageurs, & particulièrement à M. de la Borde (a), qui avoient ouvert le corps d'un Serpent, d'être comme suffoqués par l'odeur forte & puante qui s'exhaloit des restes d'alimens que l'animal avoit encore dans les intestins. Cette odeur vive pénètre le corps du Serpent, &, se faisant sentir de très-loin, annonce à une assez grande distance l'approche du Reptile. Fortifiée dans plusieurs espèces, par celle qu'exhalent des glandes particulières (b), elle sort, pour ainsi dire, par tous les pores, mais se répand sur-tout par la gueule de l'animal; elle est produite par un grand volume de miasmes corrupteurs & de vapeurs méphitiques, qui, s'étendant jusqu'à la victime que le Serpent veut dévorer, l'investit, la suffoque, ou ajoutant à la frayeur qu'inspire la présence du Reptile, l'enivre, lui ôte l'usage de

(a) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(b) Voyez les divers articles de cette Histoire.

« Au Brésil il se trouve, à chaque pas, des Serpens dans les campagnes, dans les bois, dans l'intérieur des maisons, & jusques dans les lits ou les hamacs; on en est piqué la nuit comme le jour, & si l'on n'y remédie pas aussi-tôt par la saignée, par la dilatation de la blessure, & par les plus puissans antidotes, il faut s'attendre à mourir dans les plus cruelles douleurs. Quelques espèces jettent une odeur de musc qui est d'un grand secours pour se garantir de leurs surprises. » *Hist. génér. des Voyag. édit. in-12. vol. 54, pag. 326.*

ses membres, suspend ses mouvemens, anéantit les forces, la plonge dans une forte d'abattement, & la livre sans défense à l'animal vorace & carnassier.

Cette vapeur putride, qui produit des effets si funestes sur les animaux qui y sont exposés, & qui a donné lieu à tant de contes bizarres & absurdes (a), forme une forte d'atmosphère empestée autour de presque tous les grands Reptiles, soit qu'ils aient du venin, ou qu'ils n'en soient pas infectés; & elle ne doit être presque jamais rapportée à la nature de ce poison, qui, malgré son activité, ne répand pas souvent une odeur sensible, même lorsqu'il est mortel.

Lorsque les Serpens se sont précipités sur les animaux dont ils se nourrissent, ils les retiennent en se roulant plusieurs fois autour d'eux, & en les serrant dans leurs nombreux replis; ils les dévorent alors, & ce qui sert à expliquer comment ils avalent des volumes très-considérables, c'est que leurs deux mâchoires sont articulées ensemble de manière à pouvoir se séparer l'une de l'autre, & s'écarter autant que la peau de la tête peut le permettre; cette peau obéissant avec facilité aux efforts de l'animal, & les deux os qui forment

(a) Lisez particulièrement l'Histoire générale des Voyages, édition in-12. tom. 53, pag. 445 & suiv.

les deux côtés de chaque mâchoire, n'étant réunis vers le museau que par des ligamens qui se prêtent plus ou moins à leur séparation, il n'est pas surprenant que la gueule des Serpens devienne une large ouverture par laquelle ils peuvent engloutir des corps très-gros. D'ailleurs comme ils commencent par briser au milieu de leurs contours les os des animaux, & les autres substances très-dures, qu'ils veulent avaler; comme ils s'aident, pour y parvenir plus facilement, des arbres, des grosses pierres & de tous les corps très-résistans qui peuvent être à leur portée; comme ils les enveloppent dans les mêmes replis que leurs victimes, & qu'ils s'en servent comme d'autant de leviers pour les écraser, il est encore moins étonnant que leurs alimens, étant broyés de manière à céder aux différentes pressions, & étant enduits de leur bave & d'une liqueur qui les rend plus souples & plus gluans, puissent entrer en grande masse dans leur gueule très-élargie; ils serrent même souvent leur proie avec tant de force & de promptitude, que non-seulement ils la compriment, la brisent & la concassent, mais la coupent comme le fer le plus tranchant.

Les anciens connoissoient cette manière d'attaquer qu'emploient presque tous les Serpens, & surtout les très-grandes espèces. Pline (a) a écrit même que lorsque

(a) Pline, Liv. X, Chap. 92.

ces énormes reptiles avoient avalé quelque grand animal, & par exemple une brebis, ils s'efforçoient de le briser en se roulant en plusieurs sens & en comprimant ainsi avec force les os & les différentes parties de l'animal qu'ils avoient dévoré.

Leurs alimens étant triturés & préparés, avant de parvenir dans leur estomac, il est aisé de voir qu'ils doivent être aisément digérés, d'autant plus que leurs fucs digestifs paroissent très-abondans, leur vésicule du fiel par exemple étant en général très-grande en proportion des autres parties de leur corps.

La masse des alimens qu'ils avalent est quelquefois si grosse, relativement à l'ouverture de leur gosier, que, malgré tous leurs efforts, l'écartement de leurs mâchoires & l'extension de leur peau, leur proie ne peut entrer qu'à demi dans leur estomac. Etendus alors dans leur retraite, ils sont obligés d'attendre que la partie qu'ils ont déjà avalée soit digérée, & qu'ils puissent de nouveau écraser, broyer, enduire & préparer les portions trop grosses; & on ne doit pas être étonné qu'ils ne soient cependant pas étouffés par cette masse d'alimens qui remplit leur gosier & y interdit tout passage à l'air; leur trachée-artère par où l'air de l'atmosphère parvient à leurs poumons (a),

(a) Il n'y a point d'épiglotte pour fermer l'ouverture de la trachée; cette ouverture ne consiste communément que dans une fente très-

s'étend jusqu'au-dessus du fourreau qui enveloppe leur langue ; elle s'avance dans leur bouche de manière que son ouverture ne soit pas obstruée par un volume d'alimens suffisant néanmoins pour remplir toute la capacité du gosier ; & l'air ne cesse de pénétrer plus ou moins librement dans leurs poumons jusqu'à ce que presque toutes les portions des animaux qu'ils ont saisis soient ramollies , mêlées avec les fucs digestifs , triturées , &c. Quelques efforts qu'ils fassent cependant pour briser & concasser les os , ainsi que pour ramollir les chairs & les enduire de leur bave , il y a certaines parties , telles , par exemple , que les plumes des oiseaux , qu'ils ne peuvent point ou presque point digérer , & qu'ils rejettent presque toujours.

Lorsque leur digestion est achevée , ils reprennent une activité d'autant plus grande , que leurs forces ont été plus renouvelées ; & pour peu sur-tout qu'ils ressentent alors de nouveau l'aiguillon de la faim , ils redeviennent très-dangereux pour les animaux plus foibles qu'eux ou moins bien armés. Ils préludent presque toujours aux combats qu'ils livrent , par des sifflemens plus ou moins forts. Leur langue étant très-déliée & très-fendue , & ces animaux la lançant en

étroite , & voilà pourquoi les Serpens ne peuvent faire entendre que des sifflemens.

dehors , lorsqu'ils veulent faire entendre quelques sons , leurs cris doivent toujours être modifiés en sifflemens ; & il est à remarquer que ces sifflemens plus ou moins aigus ne paroissent pas être comme les cris de plusieurs Quadrupèdes ou le chant de plusieurs oiseaux , une sorte de langage qui exprime les sensations douces aussi bien que les affections terribles ; ils n'annoncent dans les grands Serpens que le besoin extrême , ou celui de l'amour ou celui de la faim. On diroit qu'aucune affection paisible ne les émeut assez vivement pour qu'ils la manifestent par l'organe de la voix ; presque tous les animaux de proie tant de l'air que de la terre , les aigles , les vautours , les tigres , les léopards , les panthères , ne font également entendre leurs cris ou leurs hurlemens que lorsque leurs chasses commencent ou qu'ils se livrent des combats à mort pour la libre possession de leurs femelles. Jamais on ne les a entendus comme plusieurs de nos animaux domestiques , & la plupart des oiseaux chanteurs , ra-doucir , en quelque sorte , les sons qu'ils peuvent préférer , & exprimer par une suite d'accens plus ou moins tranquilles , une joie paisible , une jouissance douce , & pour ainsi dire , un plaisir innocent ; leur langage ne signifie jamais que *colère* & *fureur* ; leurs clameurs ne font que des bruits de guerre ; elles n'annoncent que le desir de saisir une proie , & d'im-moler un ennemi , ou ne font que l'expression terrible
de la douleur

de la douleur aigue qu'ils éprouvent, lorsque leur force trompée n'a pu les garantir de blessures cruelles, ni leur conserver la femelle vers laquelle ils étoient entraînés par une puissance irrésistible.

Si les sifflemens des très-grands Serpens étoient entendus de loin, comme les cris des tigres, des aigles, des vautours, &c. ils seriroient à garantir de l'approche dangereuse de ces énormes Reptiles : mais ils sont bien moins forts que les rugiffemens des grands Quadrupèdes carnassiers & des oiseaux de proie. La masse seule de ces grands Serpens les trahit, & les empêche de cacher leur poursuite ; on s'apperçoit facilement de leur approche, dans les endroits qui ne sont pas couverts de bois, par le mouvement des hautes herbes qui s'agitent & se courbent sous leur poids ; & on les voit aussi quelquefois, de loin, repliés sur eux-mêmes, & présentant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé (a).

Soit qu'ils recherchent naturellement l'humidité, ou que l'expérience leur ait appris que le bord des eaux, dans les contrées torrides, étoit toujours fréquenté par les animaux dont ils font leur proie, & qu'ils peuvent y trouver en abondance, & sans la peine de la recherche, l'aliment qu'ils préfèrent, c'est auprès des mares,

(a) *M. Adanson, Voyage au Sénégal.*

Serpens, Tome II.

des fontaines, ou des bords des fleuves qu'ils choisissent leur repaire. C'est-là que, sous le soleil ardent des contrées équatoriales, & par exemple, au milieu des déserts sablonneux de l'Afrique, ils attendent que la chaleur du midi amène au bord des eaux, les gazelles, les antilopes, les chevrotains qui, consumés par la soif, excédés de fatigue, & souvent de disette, au milieu de ces terres desséchées & dépouillées de verdure, viennent leur livrer une proie facile à vaincre. Les tigres & les autres animaux moins altérés d'eau que de sang, viennent aussi sur ces rives, plutôt pour y saisir leurs victimes, que pour y étancher leur soif. Attaqués souvent par les énormes Serpens, ils les attaquent eux-mêmes. C'est sur-tout au moment où la chaleur de ces contrées est rendue plus dévorante par l'approche d'un orage qui fait briller les foudres & entendre ses affreux roulemens, & où l'action du fluide électrique répandu dans l'atmosphère, donne, en quelque sorte, une nouvelle vie aux Reptiles, que, tourmentés par une faim extrême, animés par toute l'ardeur d'un sable brûlant & d'un ciel qui paroît s'allumer, environnés de feu, & le lançant, pour ainsi dire, eux-mêmes par leurs yeux étincelans, le Serpent & le tigre se disputent avec le plus d'acharnement, l'empire de ces bords si souvent ensanglantés. Des Voyageurs disent avoir vu ce spectacle terrible; ils ont vu un tigre furieux, & dont les rugissemens portoient au loin l'épouvante, saisir avec ses griffes,

déchirer avec ses dents, faire couler le sang d'un Serpent démesuré, qui, roulant son corps gigantesque, & sifflant de douleur & de rage, ferroit le tigre dans ses contours multipliés, le couvroit de son écume rougie, l'étouffoit sous son poids, & faisoit craquer ses os au milieu de tous ses ressorts tendus avec force; mais les efforts du tigre furent vains, ses armes furent impuissantes, & il expira au milieu des replis de l'énorme Reptile qui le tenoit enchaîné.

Et que l'on ne soit pas étonné de la grande puissance des Serpens. Si les animaux carnassiers ont tant de force dans leurs mâchoires, quoique la longueur de ces mâchoires n'excede guère un pied, & qu'ils n'agissent que par ce levier unique, quels effets ne doivent pas produire, dans les Serpens, un très-grand nombre de leviers composés des os, des vertèbres & des côtes, & qui, par l'articulation de ces mêmes vertèbres, peuvent s'appliquer avec facilité aux corps que les Serpens veulent saisir & écraser?

A la force & à l'adresse les Serpens réunissent un nouvel avantage; on ne peut leur ôter la vie que difficilement, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares, & ils peuvent, sans en périr, perdre une portion de leur queue, qui repousse presque toujours lorsqu'elle a été coupée (a). Mais ce n'est pas seulement par des

(a) Les Anciens ont exagéré cette propriété des Reptiles : Plinè a

bleffures qu'il est difficile de les faire mourir ; on ne peut y parvenir qu'avec peine par une privation absolue de nourriture , puisqu'ils vivent plusieurs mois sans manger (a) ; & même il leur reste encore quelque sensibilité lorsqu'ils ont été privés pendant long-tems & presque entièrement , de l'air qui leur est nécessaire pour respirer. Redi a fait des expériences à ce sujet ; il a placé des Serpens dans le récipient d'une machine pneumatique , & après en avoir pompé presque tout l'air , il les a vus donner encore quelques signes de vie au bout de près de vingt-quatre heures (b).

écrit que lorsqu'on arrachoit les yeux à un jeune Serpent , il s'en formoit de nouveaux.

(a) Voyez les divers articles de cette Histoire.

(b) Boyle a fait aussi des expériences analogues. « Nous renfermâmes
 » une vipère , dit ce grand Physicien , dans un récipient des plus
 » grands entre les petits , & nous fîmes le vuide avec un grand soin ;
 » la vipère alloit de bas en haut & de haut en bas , comme pour
 » chercher l'air ; peu de tems après elle jeta par la bouche un peu
 » d'écume qui s'attacha aux parois du verre , son corps enfla peu , &
 » le cou encore moins , pendant que l'on pompoit l'air , & encore
 » un peu de tems après ; mais ensuite le corps & le cou se gonflèrent
 » prodigieusement , & il parut sur le dos une espèce de vessie. Une
 » heure & demie après qu'on eut totalement épuisé l'air du récipient ,
 » la vipère donna encore des signes de vie , mais nous n'en remar-
 » quâmes plus depuis. L'enflure s'étendoit jusqu'au cou , mais elle
 » n'étoit pas fort sensible à la mâchoire inférieure ; le cou , & une
 » grande partie du gosier , étant tenus entre l'œil & la lumière d'une

Cette expérience montre comment ils peuvent parvenir à tout leur accroissement, jouir de toute leur

» chandelle, paroïssent assez transparens dans les endroits qui
 » n'étoient point obscurcis par les écailles. Les mâchoires demeurè-
 » rent fort ouvertes & un peu tordues; l'épiglotte & la fente du
 » larynx, qui restèrent aussi ouvertes, alloient presque jusqu'à l'extré-
 » mité de la mâchoire inférieure; la langue sortoit, pour ainsi dire,
 » de dessous l'épiglotte, & s'étendoit au-delà; elle étoit noire &
 » paroïssoit sans vie, le dedans de la bouche étoit aussi noirâtre; au
 » bout de vingt-trois heures, ayant laissé rentrer l'air dans le réci-
 » pient, nous observâmes que la vipère ferma la bouche à l'instant,
 » mais elle la rouvrit bientôt & demeura en cet état; lorsqu'on lui
 » pinçoit ou qu'on lui brûloit la queue, on appercevoit, dans tout
 » le corps, des mouvemens qui indiquoient un reste de vie.

» A ces expériences sur les vipères, j'en joindrai une faite sur un
 » Serpent ordinaire & sans venin, que nous enfermâmes, le 25
 » Avril, avec une jauge, dans un récipient portatif: ayant épuisé
 » l'air de ce récipient, & pris les précautions nécessaires pour que
 » l'air extérieur n'y pût pas rentrer, nous le portâmes dans un endroit
 » tranquille & retiré; il y resta depuis les dix ou onze heures après
 » midi, jusqu'au lendemain environ les neuf heures du matin, &
 » alors le Serpent me parut mort; mais ayant mis le récipient auprès
 » du feu, à une distance convenable, l'animal donna des signes de
 » vie & darda même sa langue fourchue; je le laissai en cet état, &
 » n'étant revenu le voir que le lendemain après midi, je le trouvai
 » sans vie & ne pus le faire revenir; sa bouche, qui étoit fermée la
 » veille, se trouvoit alors fort ouverte, comme si les mâchoires eussent
 » été écartées avec violence. » *Collect. académ. partie étrang. tom.*
 6, pag. 25.

force , & même choisir de préférence leur demeure au milieu des marais fangeux , dont les exhalaisons empestées corrompent l'air , le rendent moins propre à la respiration , & produisent , dans l'atmosphère , l'effet d'un commencement de vuide.

Quoique de tous les tems les Serpens , & sur-tout les très-grandes espèces , ainsi que celles qui sont venimeuses , aient dû inspirer une frayeur très-vive , leur forme remarquable & leurs habitudes singulières , ont attiré sur eux assez d'attention , pour qu'on ait reconnu leurs qualités principales. Il paroît que les Anciens connoissoient , même dès les tems les plus reculés , toutes les propriétés que nous venons d'exposer. Il faut qu'elles aient été observées dans ces temps antiques , dont il nous reste à peine quelques monumens imparfaits , & qui ont précédé les siècles nommés héroïques , où la plupart des idées religieuses des Egyptiens & des Grecs , ont commencé à prendre ces formes brillantes qui ont fourni tant d'images à la Poésie. Si nous ouvrons , en effet , les Livres des premiers Poètes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous ; si nous consultons les fables de la Mythologie Grecque ; si nous réunissons , sous un même point de vue , les différentes parties de ces anciennes traditions , où le Serpent est employé comme emblème , nous trouverons que les Anciens lui ont attribué , ainsi que nous , une grandeur très-considérable , qu'ils sembloient regarder comme

dépendante du féjour de ce Reptile au milieu des endroits marécageux & humides , puisqu'ils ont fupposé qu'à la fuite du déluge de Deucalion , le limon de la terre engendra un énorme Serpent , qu'Apollo tua par fes flèches , c'est-à-dire , que le foleil fit périr & deffécha par la chaleur de fes rayons. Ils lui ont auffi donné la force , car en parlant du combat d'Achelloüs contre Hercule , ils ont fupposé que le premier de ces deux demi-Dieux avoit revêtu la forme du Serpent pour vaincre plus aifément fon redoutable adverfaire. C'est fon agilité & la promptitude de tous fes mouvemens , qui l'ont fait choifir par les Auteurs de la Mythologie Egyptienne & Grecque , pour le fymbole de la vîteffe du tems & de la rapidité avec laquelle les fiècles roulent à la fuite les uns des autres ; & voilà pourquoi ils l'ont donné pour emblème à Saturne , qui défigne ce tems ; & voilà pourquoi encore , ils l'ont représenté fe mordant la queue , & formant ainfi un cercle parfait , pour peindre la fucceffion infinie des fiècles de fiècles , pour exprimer cette durée éternelle dont chaque instant fuit avec tant de vîteffe , & dont l'ensemble n'a ni commencement ni fin. C'est ainfi qu'il étoit figuré en argent dans un des Temples de Memphis , comme l'attestent les monumens échappés au ravage de ce même tems dont il étoit le fymbole ; & c'est encore ainfi qu'il étoit représenté autour de ces tableaux chronologiques où divers hiéroglyphes

retraçoient aux yeux des Mexicains, de ce premier peuple du nouveau monde, ses années, ses mois, & les divers événemens qui en remplissoient le cours (a).

Les Anciens ne lui ont-ils pas aussi attribué l'instinct étendu que les Voyageurs s'accordent à reconnoître dans cet être remarquable ? Ils ont ennobli, exagéré cet instinct ; ils l'ont décoré du nom d'intelligence, de prévoyance, de divination (b) ; & voilà pourquoi, placé autour du miroir de la Déesse de la prudence, il fut consacré à celle de la santé, ainsi qu'à Esculape

(a) *Description de la nouvelle Espagne. Hist. génér. des Voyages, édit. in-12. tom. 48.*

(b) Les Habitans d'Argos vénéroient les Serpens. Les Athéniens disoient, suivant Hérodote, qu'on avoit vu, dans le Temple, un grand Serpent gardien & protecteur de la citadelle ; & même Jupiter étoit adoré sous la forme d'un Serpent dans plusieurs endroits de la Grèce.

Mais, pour avoir une idée plus précise des opinions des Anciens touchant l'intelligence, la vivacité, & les autres qualités des Serpens, on peut consulter Plutarque, Eusèbe, Schaw, & M. Savary. Les Egyptiens l'employoient, dans leur langue symbolique, pour désigner le soleil ; il représentoit aussi, pour ce Peuple, le bon génie, la Bonté suprême & infinie, dont le nom, *Cneph*, lui fut donné, suivant Eusèbe ; & les Phéniciens le nommoient de même *Agatho Daimon*, bon génie. *Plutarque, Traité d'Isis & d'Osiris.* — *Eusèbe, Préparation évangélique, liv. 3.* — *Schaw, Observations géographiques sur la Syrie, l'Egypte, &c. tom. 2, chap. 5.* — *M. Savary, Lettres sur l'Egypte, tom. 2, pag. 112.*

adoré

adoré à Épidaure sous la forme d'un Serpent. N'ont-ils pas reconnu sa longue vie lorsqu'ils ont feint que Cadmus, & plusieurs autres héros avoient été métamorphosés en Serpens, comme pour désigner la durée de leur gloire; & que le choisissant pour représenter les mânes de ce qui leur étoit cher, ils l'ont placé parmi les tombeaux (a)? N'ont-ils pas fait allusion à l'effroi qu'il inspire, & principalement au poison mortel qu'il recèle quelquefois, lorsqu'ils l'ont donné aux Euménides, dont il entoure & hérissé la tête; à l'Envie, dont il perce le cœur; à la Discorde, dont il arme les mains sanglantes? Et cependant, par un certain contraste d'idées que l'on rencontre presque toujours lorsque les objets ont été examinés plusieurs fois & par divers yeux, n'ont-ils pas vu, dans le Serpent, cette beauté de couleurs & ces proportions déliées que nous y ferons plus d'une fois remarquer? Ne lui ont-ils pas accordé la beauté, puisqu'ils ont dit que Jupiter qui, pour plaire à Lédà, avoit pris la forme élégante du cygne, avoit choisi celle du Serpent pour obtenir les faveurs d'une autre Divinité? Toutes ces idées, répandues des contrées de l'Asie anciennement peuplées (b), s'étendant parmi les sociétés à demi-

(a) Voyez, à ce sujet, dans le 5.^e Livre de l'Enéide, la belle description du Serpent qu'Enée vit autour du tombeau de son père.

(b) Un Roi de Calécut avoit ordonné que celui qui tueroit un

pollicées de l'Amérique, & parmi les hordes sauvages de l'Afrique, accrues par leur éloignement de leur

Serpent, seroit puni aussi rigoureusement que s'il avoit tué un homme ; il regardoit les Serpens comme descendus du Ciel, comme doués d'une puissance divine, & même comme des divinités, puisqu'ils pouvoient donner la mort en un instant.

Dès les tems les plus reculés, le Serpent a été aussi regardé par les Indiens, comme le symbole de la sagesse ; & leur religion avoit consacré cette idée. *Mémoire manuscrit de feu M. Commerçon, sur l'AUTORRHA-BAHDE, Commentaire du CHASTA ou SHASTAH, le plus ancien des Livres sacrés des habitans de l'Indostan & de la Presqu'Isle en-deçà du Gange.*

« Les Egyptiens peignoient un Serpent, couvert d'écailles de différentes couleurs, roulé sur lui-même. Nous savons, par l'interprétation qu'Horus Apollo donne des hiéroglyphes égyptiens, que, dans ce style, les écailles du Serpent désignoient les étoiles du ciel. On apprend encore, par Clément Alexandrin, que ces peuples représentoient la marche oblique des astres par les replis tortueux d'un Serpent. Les Egyptiens, les Perses peignoient un homme nud, entortillé d'un Serpent ; sur les contours du Serpent étoient dessinés les signes du Zodiaque. C'est ce qu'on voit sur différens monumens antiques, & en particulier sur une représentation de Mithras, expliquée par l'Abbé Bannier, & sur un tronçon de statue trouvé à Arles, en 1698. Il n'est pas douteux qu'on a voulu représenter, par cet emblème, la route du soleil dans les douze signes, & son double mouvement annuel & diurne, qui, en se combinant, font qu'il semble s'avancer d'un tropique à l'autre par des lignes spirales. On retrouve cet hiéroglyphe jusque chez les Mexicains. Ils ont leur cycle de 52 ans, représenté par une roue ; cette roue est environnée d'un Serpent qui se mord la queue.

origine , embellies par l'imagination , altérées par l'ignorance , falsifiées par la superstition & par la crainte , lui ont attiré les honneurs divins , tant dans l'Amérique qu'au Royaume de Juida , & dans d'autres contrées , où il a encore ses Temples , ses Prêtres , ses victimes ; & pour remonter de la considération d'objets profanes & du spectacle de la raison humaine égarée , à la contemplation des vérités sacrées dictées par la parole

» & par ses nœuds , marque les quatre divisions du cycle..... Il est
 » évident que les figures des constellations , les caractères qui désignent
 » les signes du Zodiaque , & tout ce qu'on peut appeller la notation
 » astronomique , sont les restes des anciens hiéroglyphes. Il est remar-
 » quable que les Chinois appellent les nœuds de la lune , la tête &
 » la queue du ciel , comme les Arabes disent la tête & la queue du dra-
 » gon. Le dragon est , chez les Chinois , un animal céleste ; ils ont
 » apparemment confondu ces deux idées..... Il est encore fait
 » mention dans l'*Edda* , d'un grand Serpent qui environne la terre.
 » Tout cela a quelque analogie avec le Serpent , qui , par-tout , repré-
 » sente le tems , & avec le dragon , dont la tête & la queue marquent
 » les nœuds de l'orbite de la lune , tandis que ce dragon cause les
 » éclipses. Mais cette superstition , ce préjugé universel qui se retrouve
 » en Amérique comme en Asie , n'indique-t-il pas une source com-
 » mune , & ne place-t-il pas même plus naturellement cette source au
 » nord , où peut exister la seule communication possible entre l'Asie
 » & l'Amérique , & d'où les hommes ont pu descendre facilement de
 » toutes parts vers le midi , pour habiter l'Amérique , la Chine , les
 » Indes , &c. ? » *M. Bailly , de l'Académie françoise , de celle des*
Sciences , & de celle des Inscriptions. Hist. de l'Astronomie ancienne ,
pag. 525.

divine , si nous jetons un œil respectueux sur le plus saint des Recueils , ne voyons-nous pas toutes les idées des Anciens sur les propriétés du Serpent , s'accorder avec celles qu'en donne l'Ecrivain sacré , toutes les fois qu'il s'en sert comme de symbole ?

Grandeur , agilité , vitesse de mouvement , force , armes funestes , beauté , intelligence , instinct supérieur , tels sont donc les traits sous lesquels les Serpens ont été montrés dans tous les tems ; & en cherchant ici à présenter cet ordre nombreux & remarquable , je n'ai fait que rétablir des ruines , ramasser des rapports épars , en lier l'ensemble & exposer des résultats généraux que les anciens avoient déjà recueillis. C'est donc la grande image de ces êtres distingués , déjà peinte par les anciens , nos maîtres en tant de genres , que je viens d'essayer de montrer , après avoir tâché de la dégager du voile dont l'ignorance , l'imagination , & l'amour du merveilleux l'avoient couverte pendant une longue suite de siècles ; voile tissu d'or & de soie , & qui embellissoit peut-être l'image que l'on voyoit au travers , mais qui n'étoit que l'ouvrage de l'homme , & que le flambeau de la vérité devoit consumer pour n'éclairer que l'ouvrage de la Nature.



NOMENCLATURE

ET

TABLE MÉTHODIQUE

DES SERPENS.

NOUS VENONS DE VOIR que malgré le grand nombre de ressemblances que présentent les diverses espèces de Serpens, elles diffèrent les unes des autres, non-seulement par la teinte & la distribution de leurs couleurs, mais encore par le nombre, la grandeur, la forme & l'arrangement de leurs écailles, autant que par leurs habitudes, & particulièrement par la nature de leur habitation, ainsi que de la nourriture qu'elles recherchent. L'ordre des Serpens étant d'ailleurs assez nombreux, & renfermant plus de cent quarante espèces (a), nous avons cru ne pouvoir en traiter

(a) Nous décrivons dans cet Ouvrage, non-seulement plus de cent quarante, mais même plus de cent soixante Serpens; cependant, comme plusieurs de ces animaux, au lieu de former plus de cent soixante espèces, ainsi que nous le présumons, pourront, dans la suite n'être regardés, d'après de nouvelles observations des Voyageurs

avec clarté, qu'en établissant dans l'ordre de ces Reptiles, quelques divisions générales, fondées sur la différence de leur conformation extérieure, ainsi que sur celle de leurs mœurs. Nous les avons réunis en huit différens groupes; & nous en avons formé huit genres.

Le premier est composé des Serpens qui ont un seul rang de grandes écailles sous le ventre, & deux rangs de petites plaques sous la queue. Nous les appelons *couleuvres* (en latin *coluber*,) avec la plupart des Naturalistes récents, & particulièrement avec M. Linné: & ce genre comprend la vipère commune, l'aspic, la couleuvre proprement dite, la couleuvre à collier, la quatre raies, cinq Serpens très-communs en France, & qui forment avec l'orvet, & peut-être la couleuvre d'Esculape, les seules espèces qu'on y ait encore observées.

Nous plaçons dans le second genre les Serpens qui n'ont qu'un seul rang de grandes plaques, tant au dessus du corps qu'au dessous de la queue, & ce genre présente les plus grandes espèces auxquelles nous laissons le nom générique de *boa*, par lequel elles ont été désignées en latin par Pline & les autres anciens Auteurs, & en françois ainsi qu'en latin, par le plus

ou des Naturalistes, que comme des variétés dépendantes de l'âge ou du sexe, nous avons cru ne devoir parler ici que de cent quarante espèces.

grand nombre des Naturalistes & des Voyageurs modernes, & qu'on a ainsi nommées, parce qu'on a écrit qu'elles se nourrissoient avec plaisir du lait des vaches (a).

Le troisième genre est composé des Serpens qui ont de grandes plaques sous le ventre & sous la queue dont l'extrémité est terminée par des écailles articulées & mobiles, auxquelles on a donné le nom de sonnettes (b) : nous leur conservons le nom générique de Serpent à sonnette (c).

Dans le quatrième genre, l'on trouvera les Serpens qui n'ont au dessous du corps & de la queue, que des écailles semblables à celles du dos; nous leur laissons le nom générique d'*anguis*. Et c'est dans ce genre qu'est placé l'orvet, Serpent très-commun dans quelques-unes de nos Provinces méridionales.

Nous comprenons dans le cinquième genre, ceux qui sont entourés par tout d'anneaux écailleux, & que les Naturalistes ont déjà appelés *amphisbènes*.

Nous comptons dans le sixième, les Serpens dont les côtés du corps sont plissés, & que l'on a nommés cœciles (en latin *cæcilia*.)

(a) Aluntur primò bibuli lactis succo, unde nomen traxere. *Pline*, liv. 28, chap. 24.

(b) Voyez la description de ces écailles ou sonnettes, dans l'article du boiquira.

(c) En latin *crotalus*.

Dans le septième genre doivent être mis ceux dont le dessous du corps présente vers la tête de grandes plaques, ne montre ensuite que des anneaux écailleux, & dont la queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de simples écailles à son extrémité. Nous les appelons *langaha* avec les naturels du pays où on les trouve.

Et enfin, nous plaçons dans le huitième le Serpent qui a sa peau revêtue de petits tubercules, & que nous nommons l'acrochorde de Java, avec M. Hornstedt, qui en a publié la description (a).

Dans chacun de ces huit genres différenciés par des signes extérieurs très-constans & très-faciles à reconnoître, il seroit à desirer que l'on pût former une sous-division, d'après une propriété bien importante dont nous allons parler. Chacun de ces genres présenteroit deux groupes secondaires. L'on placeroit dans le premier les Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, & auxquels on doit donner le nom de *vipère*, & l'on comprendroit dans le second les

(a) M. Linné a divisé les Serpens en six genres, auxquels nous avons ajouté celui des *Langaha*, que M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, a le premier fait connoître, dans le Journal de Physique du mois de Février 1784, & celui que M. Hornstedt a décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, année 1787, page 306.

Serpens proprement dits, & qui pondent des œufs. Cette distribution si naturelle, & fondée sur d'assez grandes différences intérieures, ainsi que sur un fait remarquable, devroit faire partie de tout arrangement méthodique, destiné à faire reconnoître l'espèce & le nom des divers individus. Mais, pour cela, il faudroit qu'on eût trouvé des caractères extérieurs constans & faciles à voir, qui distinguassent les vipères d'avec les Serpens proprement dits. Un fort bon Observateur, M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne, a cru remarquer que toutes les espèces de Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, sont venimeuses, & que, par conséquent, elles ont toutes des crochets ou dents mobiles semblables à celles de la vipère commune d'Europe. Si cette observation importante, que nous avons vérifiée sur plusieurs espèces de Serpens reconnus pour vipères, pouvoit s'appliquer également à toutes les espèces de Reptiles qui viennent au jour tout formés, & si ces dents mobiles ne garnissoient les mâchoires d'aucun Serpent ovipare, on pourroit regarder ces crochets comme des caractères distinctifs de la sous-division des vipères dans chacun des huit genres des Reptiles. Ce caractère est d'autant plus remarquable, qu'il nous a paru toujours réuni avec une conformation particulière des mâchoires, que nous croyons devoir faire connoître ici. Dans toutes les espèces de couleuvres à crochets que nous avons

examinées, nous n'avons trouvé à la mâchoire supérieure qu'un seul rang de petites dents crochues & recourbées en arrière; c'est à l'extérieur de ce rang qu'est placé de chaque côté un crochet plus ou moins long, creux, percé vers ses deux extrémités, enveloppé dans une gaine, d'où l'animal peut le faire sortir; & auprès de sa base sont deux ou trois crochets semblables quelquefois cependant plus petits & destinés à remplacer le premier, lorsque quelque accident en prive le Reptile (a). La mâchoire inférieure ne présente également qu'un seul rang de dents, mais les deux os qui la composent, l'un à droite & l'autre à gauche, bien loin d'être articulés ensemble au bout du museau, ne sont réunis que par la peau & les muscles. Ils sont toujours très-écartés l'un de l'autre, & terminés par des dents crochues, moins petites que les autres dents, mais qui ne sont ni creuses, ni percées, ni mobiles comme les vrais crochets placés dans la mâchoire supérieure, & ne peuvent distiller aucun venin.

Dans les couleuvres qui n'ont point de vrais crochets mobiles, toutes les dents sont au contraire presque égales; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas articulés ensemble; mais ils sont courbés l'un vers l'autre, & ils sont rapprochés au point de paroître se toucher. La mâchoire supérieure est garnie de deux

(a) Art. de la vipère commune.

rangs de dents; l'extérieur est à la place des crochets mobiles, & l'intérieur s'étend très-avant vers le gofier (a). Cependant, comme l'on devoit desirer un caractère plus extérieur & par conséquent plus facile à appercevoir, ces crochets ou dents mobiles pouvant d'ailleurs être quelquefois confondus avec les dents crochues, mais immobiles de plusieurs espèces de Serpens venus d'un œuf éclos hors du ventre de la mère, j'ai observé avec soin un grand nombre de couleuvres, & j'ai remarqué que, dans ce genre, les espèces dont les mâchoires étoient garnies de crochets, avoient le sommet de la tête couvert de petites écailles à-peu-près semblables à celles du dos (b), & que presque toutes les autres l'avoient revêtu au contraire d'écailles plus grandes que celles du dessus du corps, d'une forme très-différente, toujours au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, le premier & le second à compter du museau, étant composé de deux écailles, le troisième de trois, & le quatrième de deux. Nous ne croyons pas néanmoins que l'on doive établir une sous-division

(a) Voyez l'article de la vipère commune, relativement au jeu des mâchoires & des os qui les composent.

(b) Quelques Serpens venimeux, & par conséquent à crochets, ont quelquefois, entre les yeux, trois écailles un peu plus grandes que celles du dos; mais je n'ai vu que sur la tête du *Naja*, les neuf grandes écailles qui garnissent celle de la plupart des couleuvres ovipares & non venimeuses.

rigoureuse dans le genre des couleuvres, & à plus forte raison dans chaque genre de Serpens, avant que de nouvelles & de nombreuses observations aient mis les Naturalistes à portée de compléter notre travail à ce sujet; nous croyons devoir nous contenter, en attendant, de séparer, dans la partie historique de chaque genre, les espèces reconnues pour de vraies vipères, ou que nous considérerons comme telles, à cause de leur conformation extérieure, de leurs crochets mobiles, & de leur venin, d'avec les autres que nous regarderons comme ovipares, jusqu'à ce que les Voyageurs aient éclairci l'histoire de ces espèces peu connues & presque toutes étrangères.

Le genre des couleuvres étant très-nombreux, & par conséquent les espèces qui le composent, ne pouvant pas être reconnues très-aisément, non-seulement nous aurions voulu pouvoir séparer les vipères de celles qui pondent; mais nous aurions désiré pouvoir diviser ensuite les couleuvres ovipares en deux sections différentes. Nous avons pensé à faire ce partage d'après la proportion de la longueur du corps & de celle de la queue, ainsi que d'après la grosseur ou la forme déliée de cette dernière partie; mais indépendamment que cette proportion & cette forme ont été jusqu'à présent très-peu indiquées par les Naturalistes & les Voyageurs, & que nous n'aurions pu d'après cela classer les espèces que nous n'avons pas vues, & dont nous ne parlerons que d'après les Auteurs, nous avons cru nous appercevoir que cette proportion varioit suivant l'âge

ou le sexe, &c. Nous devons donc uniquement inviter les Voyageurs, & ceux qui ont dans leur collection un grand nombre d'individus de la même espèce, à déterminer, par des observations très-multipliées, les limites de ces variations; lorsque ces limites seront fixées, on pourra établir une division exacte entre les deux sections que l'on formera dans la grande famille des couleuvres ovipares, & dont les caractères distinctifs seront tirés de la grosseur de la queue & de sa longueur comparée avec celle du corps. Nous ne pouvons maintenant que chercher à indiquer des signes caractéristiques de chaque espèce, très-marqués & très-faciles à saisir, afin de diminuer, le plus possible, l'inconvénient d'un trop grand nombre d'espèces renfermées dans le même genre. Nous avons donc laissé d'autant moins échapper les traits de leur conformation extérieure qui ont pu nous donner ces caractères sensibles, que, sans cette attention de rechercher tous les moyens de distinguer les espèces, les Naturalistes & les Voyageurs auroient été très-souvent embarrassés pour les reconnoître. Lorsqu'en effet les Serpens sont encore jeunes, ils ne ressemblent pas toujours aux Serpens adultes de leur espèce; ils en diffèrent souvent par la teinte de leurs couleurs; & s'ils n'en sont pas distingués par la disposition générale de leurs écailles, ils le sont quelquefois par le nombre de ces pièces. On peut reconnoître facilement leur genre; mais il seroit souvent difficile de

déterminer leur espèce, en n'adoptant pour caractère spécifique, que celui qui a été admis jusqu'à présent par le plus grand nombre des Naturalistes, & qui a été principalement employé par M. Linné. Ce caractère consiste dans le nombre des grandes & des petites plaques situées au-dessous du corps & de la queue. Nous pensons, d'après des observations & des comparaisons très-multipliées, que nous avons faites sur plusieurs individus d'un grand nombre d'espèces, conservées au Cabinet du Roi, ou que nous avons vues dans différentes collections, que le nombre de ces plaques peut varier suivant l'âge, augmenter à mesure que les Serpens grandissent, & dépendre d'ailleurs de beaucoup de circonstances particulières & accidentelles. Nous n'avons pas cru cependant devoir rejeter un caractère aussi simple, aussi sensible, & qui ne s'efface pas lors même que l'animal a été conservé pendant long-temps dans les Cabinets; nous l'avons employé d'autant plus qu'il établit une grande unité dans la méthode, & qu'il est quelquefois le seul indiqué par les Auteurs pour les espèces que nous n'avons pas vues. D'ailleurs nous marquerons toujours séparément, ainsi que les Naturalistes qui nous ont précédés, le nombre des plaques qui revêtent le dessous du corps, & celui des plaques situées au-dessous de la queue; & comme il peut être très-rare que ces deux nombres aient varié dans le même individu,

l'un pourra servir à corriger l'autre. Mais nous avons cru que ce caractère, tiré du nombre des écailles placées au-dessous du corps ou de la queue, devoit être réuni avec d'autres caractères. Nous avons donc multiplié nos observations sur le grand nombre de Serpens que nous avons été à portée d'examiner ; nous avons comparé le plus d'individus de chaque espèce que nous avons pu, afin de parvenir à distinguer les formes constantes d'avec celles qui sont variables. Nous n'avons presque pas voulu nous servir des nuances des couleurs, si peu permanentes dans les individus vivans, & si souvent altérées dans les animaux conservés dans les collections. Malgré cette contrainte que nous nous sommes imposée, nous croyons être parvenus à trouver ce que nous desirions. Nous avons pensé que neuf caractères différens pouvoient, par leurs diverses combinaisons avec le nombre des grandes ou des petites plaques placées sous le corps & sous la queue, suffire à distinguer les espèces des genres les plus nombreux, d'autant plus qu'on peut y ajouter, dans certaines circonstances, un dixième caractère souvent aussi permanent & plus apparent que les neuf autres.

III Nous tirons principalement ces caractères de la forme des écailles. En effet, si les plaques du dessous du corps ont à-peu-près la même forme dans tous les Serpens ; si elles sont presque toujours très-allongées ; si elles ont le plus souvent six côtés très-inégaux,

Paris, 1793, tome II.

& si elles ne varient guère que par leur longueur & leur largeur, la forme des écailles qui revêtent le dessus du corps n'est pas la même dans les diverses espèces; dans les unes, ces écailles sont hexagones; dans les autres, ovales ou taillées en losange; plates & unies dans celles-ci; relevées, dans celles-là, par une arête très-faillante; se touchant quelquefois à peine, ou se recouvrant, au contraire, comme les ardoises des toits. Voilà donc sept formes différentes & bien distinctes, que les écailles du dos peuvent présenter.

De plus, si quelques espèces de Serpens ont le dessus de la tête recouvert d'écailles semblables à celles du dos, les autres ont, ainsi que nous venons de le dire, cette partie du corps défendue par des lames plus grandes, au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, ce qui compose un huitième caractère spécifique. Nous tirons le neuvième de la forme, & quelquefois du nombre des écailles placées sur les mâchoires; & tous ces caractères nous ont paru constans dans chaque espèce, & indépendans du sexe ainsi que de l'âge.

D'ailleurs, autant les nuances des couleurs sont variables dans les Serpens, autant leurs distributions générales en taches, en bandes, en raies, &c. sont le plus souvent permanentes; de telle sorte que, dans une même espèce de Serpens distingués par un
grand

grand nombre de taches, quelques individus peuvent, par exemple, être blanchâtres avec des taches vertes, & d'autres jaunes avec des taches bleues; mais, dans la même espèce, ce sont presque toujours des taches disposées de la même manière.

Cette distribution de couleurs est d'ailleurs peu altérée dans les Serpens qui font partie des collections, & ce n'est que la nuance des diverses teintes qui change après la mort de l'animal, ou naturellement ou par l'effet des moyens employés pour le conserver.

Cependant comme l'âge & le sexe peuvent introduire d'assez grands changemens dans la distribution des couleurs, nous n'employons qu'avec réserve ce dixième caractère.

C'est d'après les principes que nous venons d'exposer, que nous avons fait la Table suivante. Les espèces n'y sont pas présentées dans le même ordre que celui dans lequel nous avons exposé quelques traits de leur histoire. Nous avons dû, en effet, pour bien présenter ces traits, séparer, par exemple, les vipères d'avec les couleuvres ovipares, qui en diffèrent beaucoup par leurs habitudes; traiter d'abord de la vipère commune, comme du Serpent le mieux connu, & dont on est, en Europe, très-à portée d'étudier les mœurs; commencer l'histoire des couleuvres ovipares par celle de la couleuvre verte & jaune, ainsi que de la couleuvre à collier, que l'on rencontre en

Serpens, Tome II.

K

très-grand nombre en France, & dont les habitudes naturelles peuvent être très-aisément observées, &c. Dans la Table méthodique, au contraire, où nous n'avons dû chercher qu'à donner aux Naturalistes, & principalement aux Voyageurs, le moyen de reconnoître les diverses espèces, de voir si elles n'ont pas été décrites, ou de leur rapporter les observations des différens Auteurs; nous avons cru diminuer beaucoup le nombre des comparaisons qu'ils auroient été obligés de faire, & leur épargner beaucoup de recherches, en plaçant les espèces d'après l'un des caractères que nous avons employés, en les rangeant, par exemple, d'après des plaques qui revêtent le dessous du corps, & en commençant par les espèces qui en ont le plus (a).

Cette Table est divisée en dix colonnes.

La première présente les noms des espèces; la seconde, le nombre des grandes plaques, des rangées de petites écailles, ou des anneaux écailleux qui revêtent le dessous du corps des Serpens, ou le nombre des plis que l'on voit le long des côtés du corps, selon le genre auquel ils appartiennent; les espèces sont placées, ainsi que nous venons de le dire, suivant le nombre de ces grandes plaques, rangées de petites écailles, anneaux écailleux ou plis latéraux, afin qu'on puisse trouver très-aisément une espèce de

(a) Nous n'avons jamais compris dans le nombre des plaques du dessous du corps, les grandes écailles, ordinairement au nombre de deux ou de trois, qui les séparent de l'anüs.

Serpent que nous y aurons comprise, ou celles avec lesquelles il faudra comparer le Reptile dont on voudra connoître l'espèce.

La troisième colonne renferme le nombre des paires de petites plaques, ou de grandes plaques, ou de rangées de petites écailles, ou d'anneaux écailleux que l'on voit sous la queue des Serpens, ou le nombre des plis latéraux placés le long de cette partie.

La quatrième offre la longueur totale des Reptiles, & la cinquième, la longueur de leur queue. Ces longueurs ne sont souvent ni les plus grandes ni les plus petites que présentent les espèces; elles ne sont que les longueurs mesurées sur les individus que nous avons décrits, & nous n'en avons fait mention dans notre Table méthodique, que pour indiquer le rapport de la longueur totale des Reptiles à celle de leur queue (a).

La sixième colonne apprend si les Serpens ont des crochets venimeux ou non, & laquelle de leurs deux mâchoires est armée de ces crochets.

La septième désigne le défaut de grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, ou le nombre &

(a) Nous venons de voir que ce rapport varioit dans plusieurs espèces de Serpens, suivant l'âge ou le sexe; cependant comme il paroît constant dans le plus grand nombre d'espèces de Reptiles, ou du moins que ses variations y sont renfermées dans des limites très-rapprochées, nous avons cru qu'il pourroit servir assez souvent à reconnoître l'espèce des individus que l'on examineroit.

l'arrangement de ces grandes pièces, lorsque le dessus de la tête des Serpens en est garni. Cette expression abrégée, *neuf sur quatre rangs*, signifie qu'elles sont grandes, conformées & placées à-peu-près comme celles qui couvrent une partie de la tête de la Couleuvre à collier, de la Couleuvre verte & jaune, & du plus grand nombre de Couleuvres sans venin. Il est bon d'observer que, dans certaines espèces, comme, par exemple, dans celle du Molure, la grande pièce du milieu du troisième rang, à compter du museau, est quelquefois divisée par une future; ce qui pourroit faire croire que la tête de ces espèces de Reptiles est couverte de dix grandes pièces.

Sur la huitième colonne est marquée la forme des écailles du dos; leur figure, en losange, ou ovale, ou hexagone, peut être variable; mais nous n'avons jamais vu des individus de la même espèce avoir, les uns, des écailles unies, & les autres, des écailles relevées par une arête.

La neuvième colonne montre quelques traits remarquables de la conformation des Serpens; & enfin la dixième indique leurs couleurs. Nous nous sommes attachés beaucoup plus à désigner la disposition de ces couleurs que leurs nuances; & c'est aussi le plus souvent à cette disposition qu'il faut presque uniquement avoir égard; quelques nuances sont cependant peu sujettes à varier sur l'animal vivant, & même à être altérées par les divers moyens employés pour la con-

servation des Reptiles ; nous les avons marquées de préférence , dans la Table méthodique (a). Au reste , il ne faut pas perdre de vue que c'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce du Serpent que l'on examinera.

Les places vuides de la Table méthodique pourront être remplies avec le temps ; elles présenteront alors des caractères dont nous n'avons pas pu parler , à cause du mauvais état des Serpens que nous avons vus, ou de la trop grande brièveté des descriptions des Naturalistes.

(a) On s'appercevra aisément , en lisant les divers articles de cet Ouvrage , qu'il étoit impossible de donner , dans des planches noires , une idée de toutes les couleurs brillantes , & sur-tout des reflets variés d'un grand nombre de Serpens. Nous aurions désiré substituer des planches enluminées à ces planches noires ; mais on ne peut pas faire , dans un seul pays , des dessins enluminés & exacts d'animaux qui , habitant presque toutes les contrées des deux mondes , ne peuvent être transportés vivans qu'en très-petit nombre , & dont les couleurs s'altèrent d'abord après leur mort. Ce ne sera qu'après beaucoup de temps qu'on pourra réunir des dessins en couleur de tous les Reptiles connus , dessinés en vie & dans leur pays natal , par différens Voyageurs.

Au reste , nous devons prévenir que nos descriptions indiquent quelquefois une distribution de couleurs un peu différente de celle que la gravure présente , parce que quelques dessins ont été faits d'après des individus dont les couleurs étoient altérées , quoique leurs formes fussent bien conservées ; nous avons été bien-aisés que le Dessinateur ne représentât que ce qu'il avoit sous les yeux ; mais nous avons fait notre description d'après tout ce que nous avons pu recueillir de plus certain relativement aux couleurs de l'animal en vie. Quelquefois aussi la gravure n'a pu indiquer la véritable forme des écailles dont on trouve la description dans le texte.

TABLE MÉTHODIQUE.

Animaux sans pieds & sans nageoires.

SERPENS.

Premier Genre. *Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue.*

COULEUVRES. *Colubri.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Coul. Jaune & Bleue. <i>Col. Flavo-Cæruleus.</i>	312	93	9 pieds.	
Coul. Double-tache. <i>Col. Bimaculatus.</i>	297	72	1 pied 8 pouces 2 lignes.	3 pouces 10 lignes.
Coul. Galonnée. <i>Col. Lemniscatus.</i>	250	35		
Molure. <i>Molurus.</i>	248	59	6 ieds.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	grandes.			Des raies bleues bordées de jaune, qui se croisent & forment une sorte de treillis sur un fond bleuâtre.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	la tête très-allongée & large par derrière.	Rouffe; de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir & assez éloignées l'une de l'autre; deux taches blanches derrière la tête.
○	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	le corps aussi gros que la tête.	La tête blanche; le museau noir; une bande noire & transversale entre les yeux; le dessus du corps noir avec des bandes transversales blanches; de trois en trois, une bande quatre fois aussi large que les deux autres.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la tête très-allongée & large par derrière.	Blanchâtre; une rangée longitudinale de grandes taches rouffes bordées de brun; d'autres taches presque semblables le long des côtés du corps.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du deffous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Couleuvre Domestique. <i>C. Domesticus.</i>	245	94		
Fer-à-cheval. <i>Hippocrepis.</i>	238	94		
C. de Minerve. <i>C. Minervæ.</i>	238	90		
Situle. <i>Situla.</i>	236	45		
Dhara. <i>Dhara.</i>	235	48	près de 2 pieds.	
Fer-de-lance. <i>C. Lanceolatus.</i>	228	61	1 pied 2 pouces 2 lignes.	2 pouces 1 ligne.
C. Rude. <i>C. Scaber.</i>	228	44		
C. Mouchetée. <i>C. Guttatus.</i>	227	60		

SUITE

SUIITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Une bande divisée en deux , présentant deux taches noires & placées entre les yeux.
				Livide ; un grand nombre de taches rouffes ; des taches en croissant sur la tête ; une bande transversale brune entre les yeux ; une tache en forme d'arc vers l'occiput.
				D'un vert de mer ; une bande brune le long du dos ; trois bandes brunes sur la tête.
				Grise ; une bande longitudinale bordée de noir.
	neuf sur quatre rangs.		le corps très-menu.	Le dessus du corps d'un gris un peu cuivré ; toutes les écailles bordées de blanc ; le dessous du corps blanc.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	le dessus de la tête aplati de manière à représenter une sorte de triangle.	Jaune ou grisâtre ; quelquefois marbrée de brun & de blanchâtre , avec une tache très-brune & allongée derrière chaque œil.
		relevées par une arête.		Le dessus du corps ondé de noir & de brun , une tache noire placée sur le sommet de la tête , & qui se divise en deux dans la partie opposée au museau.
				D'un gris livide ; trois rangées longitudinales de taches rouges dans la rangée du milieu , & jaunes dans celles des côtés ; le dessous du corps blanchâtre avec des taches quarrées , noires & placées alternativement à droite & à gauche.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Queue-plate. <i>C. Laticaudatus.</i>	226	42	2 pieds.	2 pouces 9 lignes.
<i>C. Rouffe.</i> <i>C. Ruffus.</i>	224	68	1 pied 5 pouces 4 lignes.	3 pouces.
<i>C. Tigrée.</i> <i>C. Tigrinus.</i>	223	67	1 pied 1 pouce 6 lignes.	2 pouces.
<i>Cenco.</i> <i>Cenco.</i>	220	124	4 pieds.	1 pied 4 pouces.
<i>C. Blanchâtre.</i> <i>C. Candidulus.</i>	220	50		
<i>C. Réticulaire.</i> <i>C. Reticulatus.</i>	218	83	3 pieds 11 pouces.	10 pouces.
Quatre-raies. <i>C. Quatuor-lineatus.</i>	218	73	3 pieds 9 pouces.	8 pouces 6 lignes.

Mém. de l'Acad. des Sciences, Tome II.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	la queue très-aplatie par les côtés, & terminée par deux grandes écailles.	Dessus du corps d'un cendré bleuâtre; de larges bandes transversales très-brunes, & qui font le tour du corps.
	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Rouffe; le dessous du corps blanchâtre.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête longitudinale.	la tête semblable à celle de la Vipère commune.	Le dessus du corps d'un roux blanchâtre, & présentant des taches foncées bordées de noir.
	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la tête très-grosse & presque globuleuse; le corps très-délié.	Brune, des taches blanchâtres; quelquefois des bandes transversales & blanches.
				Blanchâtre; des bandes transversales brunes.
	neuf sur quatre rangs.	ovales & en losange.		Les écailles du dessus du corps d'une couleur pâle & bordées de blanc.
	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés, unies.	deux paires de petites plaques entre les grandes & l'anus.	Blanchâtre; quatre raies longitudinales d'une couleur très-foncée; les deux extérieures se réunissant au-dessus du museau.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Large-tête. <i>C. Laticapitatus.</i>	218	52	4 pieds 9 pouces.	7 pouces.
C. Noire & Fauve. <i>C. Nigrorufus.</i>	218	31	1 pied 11 pouces.	2 pouces.
C. Verte. <i>C. Viridissimus.</i>	217	122	2 pieds 2 pouces 9 lignes.	7 pouces 1 ligne.
C. Minime. <i>C. Pullatus.</i>	217	108	3 pieds 2 pouces 6 lignes.	1 pied.
C. Bleuâtre. <i>C. Subcyaneus.</i>	215	170		
Chaîne. <i>Catena.</i>	215	44	2 pieds 6 pouces.	6 pouces.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	le museau terminé par une grande écaille presque verticale ; les écailles du dos un peu séparées l'une de l'autre vers la tête.	Blanchâtre ; de grandes taches irrégulières d'une couleur foncée, & réunies plusieurs ensemble ; des taches plus petites & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre.
	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Des bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & autant de bandes fauves bordées de blanc & tachetées de brun, placées alternativement ; quelquefois le museau & la partie supérieure de la tête noirâtres.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Verte, plus claire sous le ventre que sur le dos.
○	neuf sur quatre rangs.		la tête allongée ; d'assez grandes écailles sur les lèvres.	Minime ; quelquefois des bandes transversales noires ; chaque écaille du dos à demi-bordée de blanc.
				Bleuâtre ; la tête couleur de plomb.
				D'un bleu très-foncé ; de petites taches jaunes disposées en bandes transversales & très-étroites ; le dessous du corps bleu, avec de petites taches jaunes presque carrées.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du deffous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Triangle. <i>Triangulum.</i>	213	48	2 pieds 7 pouces 2 lignes.	3 pouces.
C. Pétaire. <i>C. Petalarius.</i>	212	102	1 pied 9 pouces	4 pouces. 9 lignes.
Tyrie. <i>Tyria.</i>	210	83		
Pétole. <i>Petola.</i>	209	90		
C. Très-Blanche. <i>C. Candidissimus.</i>	209	62	6 pieds.	
Haje. <i>C. Haje.</i>	207	109		
C. Verte & Jaune. <i>C. Viridi-Flavus.</i>	206	107	4 pieds.	1 pied.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Blanchâtre ; une tache triangulaire chargée d'une autre tache triangulaire plus petite sur le sommet de la tête ; des taches rouffes , irrégulières & bordées de noir sur le dos ; une tache noire , alongée & placée obliquement derrière chaque œil.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Noirâtre ; des bandes très-irrégulières transversales & blanches.
				Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Livide ; des bandes transversales d'une couleur rougeâtre.
à la mâchoire supérieure.				Très-blanche.
				La moitié de chaque écaille blanche ; des bandes blanches placées obliquement ; le reste du corps noir.
○	neuf sur quatre rangs.	unies.		D'un vert noirâtre ; plusieurs raies longitudinales , composées de petites taches jaunes & de diverses figures ; le ventre jaunâtre ; une tache & un point noir aux deux bouts de chaque grande plaque.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Dione. <i>Dione.</i>	206	66	3 pieds.	6 pouces.
C. Double-raie. <i>C. Bilineatus.</i>	205	99	2 pieds 1 pouce.	6 pouces 6 lignes.
C. Ovivore. <i>C. Ovivorus.</i>	203	73		
Lacté. <i>C. Lacteus.</i>	203	32	1 pied 6 pouces.	1 pouce 7 lignes.
14 ^{me.} de Gronovius. 24 ^{ms.} Gronovii.	202	96		
C. Muqueuse. <i>C. Mucosus.</i>	200	140		

SUITE

SUITE DES CARACTÈRES

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○				Le dessus du corps gris ; trois raies longitudinales blanches , & d'autres raies longitudinales brunes ; le dessous du corps blanchâtre , avec de petites raies brunes , & souvent de petits points rougeâtres.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Les écailles rousses & bordées de jaune ; deux bandes longitudinales jaunes.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.		D'un blanc de lait ; des taches noires arrangées deux à deux ; la tête noire avec une petite bande blanche & longitudinale.
				Des taches brunes.
			les yeux assez gros ; les angles de la tête très-marqués.	La tête bleuâtre ; des raies transversales comme nuageuses & placées obliquement sur le dos.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Cendrée. <i>C. Cinereus.</i>	200	137		
Padère. <i>Padera.</i>	198	56		
Naja. <i>Naja.</i>	197	58	4 pieds 4 pouces 6 lignes.	7 pouces 10 lignes.
C. du Pérou. <i>C. Peruvii.</i>				
C. du Brésil. <i>C. Brasiliæ.</i>				
Grosse-tête. <i>C. Capitatus.</i>	196	77	2 pieds 5 pouces.	6 pouces 3 lignes.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Grise; le ventre blanc; les écailles de la queue bordées de couleur de fer.
				Le dessus du corps blanc; plusieurs taches placées par paires le long du dos, & réunies par une petite raie; autant de taches isolées sur les côtés.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	une extension membraneuse de chaque côté du cou.	Jaune; une bande transversale large & foncée sur le cou; une raie souvent bordée de noir, repliée en avant des deux côtés, terminée par deux crochets tournés en dehors, imitant des lunettes, & placée sur la partie élargie du cou du mâle.
	neuf sur quatre rangs.		le cou ne présente point d'extension membraneuse.	A-peu-près comme dans le Naja.
			une extension membraneuse de chaque côté du cou.	D'un roux clair, avec des bandes transversales brunes; une grande tache blanche en forme de cœur, chargée de quatre taches noires & placée sur l'extension membraneuse.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la queue terminée par une pointe très-déliée.	D'une couleur foncée; des bandes transversales & irrégulières, d'une couleur très-claire.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Atroce. <i>C. Atrox.</i>	196	69	1 pied.	2 pouces 2 lignes.
Rouge-gorge. <i>C. Colloruber.</i>	195	102		
Triscale. <i>Triscalis.</i>	195	86	1 pied. 4 pouces 6 lignes.	3 pouces 10 lignes.
Corallin. <i>C. Corallinus.</i>	193	82	3 pieds.	
15 ^{me.} de Gronovius. 25 ^{ma.} Gronovii.	191	75		
28 ^{me.} de Gronovius. 28 ^{ma.} Gronovii.	190	125		

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	la tête très-large.	Cendrée; des taches blanchâtres.
○				Toute noire; la gorge couleur de sang.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Le dessus du corps d'un vert de mer; quatre raies longitudinales rouffes qui se réunissent en trois, en deux, & enfin en une; au-dessus de la queue.
à la mâchoire supérieure.		arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue.	les écailles du dos sont disposées sur seize rangs longitudinaux, & un peu séparés les uns des autres.	D'un vert de mer; trois raies longitudinales & rouffes; le dessous du corps blanchâtre & pointillé de blanc.
				Brune; des points blancs.
				Des raies transversales blanches & noires.

ESPECES.	C A R A C T E R E S .			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Blanche & brune. <i>C. Albofuscus.</i>	190	96	1 pied 6 pouces.	4 pouces 6 lignes.
C. Cuirassée. <i>C. Scutatus.</i>	190	50	4 pieds.	
17 ^{me.} de Gronovius. 17 ^{me.} Gronovii.	189	122		
Gri fon. <i>C. Cineraceus.</i>	188	70		
Pélie. <i>Pelias.</i>	187	103		
C. Asiatique. <i>C. Asiaticus.</i>	187	76	1 pied.	2 pouces 3 lignes.
Lien. <i>Ligamen.</i>	186	92	7 pieds.	

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	lisses & ovales.		Blanchâtre ; des taches brunes , arrondies , & réunies en plusieurs endroits ; deux taches derrière les yeux ; le dessous du corps roussâtre.
○			Les grandes plaques revêtent près des deux tiers de la circonférence du corps ; la queue est triangulaire.	Noire ; le dessous du corps de la même couleur , avec des taches blanchâtres , presque carrées , placées alternativement à droite & à gauche , & en très-petit nombre sous la queue.
				Pourprée ; des taches noires.
				Le dessus du corps blanc ; des bandes transversales , roussâtres ; deux points d'un blanc de neige sur les côtés.
○				Noire ; le derrière de la tête brun ; le dessous du corps verd & bordé de chaque côté d'une ligne jaune.
○	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Des raies longitudinales sur le dos ; les écailles bordées de blanchâtre.
○				D'un bleu très-foncé ; le dessous du corps d'une couleur bleuâtre ou bronzée ; quelquefois la gorge blanche.

HTIUR

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Couresse. <i>Cursor.</i>	185	105	2 pieds 10 pouces 7 lignes.	9 pouces 7 lignes.
C. Nébuleuse. <i>C. Nebulosus.</i>	185	85		
Laphiati. <i>Laphiati.</i>	184	60		
C. Agile. <i>C. Agilis.</i>	184	50	1 pied 8 pouces.	4 pouces 3 lignes.
Schokari. <i>Schokari.</i>	183	144	2 pieds.	6 pouces.
Sibon. <i>Sibon.</i>	180	85		
20 ^{me} de Gronovius. 20 ^{ma} . <i>Gronovii.</i>	180	80		

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Verdâtre ; deux rangées longitudinales de petites taches blanches & allongées.
				Le dessus du corps nué de brun & de cendré ; le dessous varié de brun & de blanc.
				Grise ou rousse ; des bandes transversales blanches ou jaunâtres , divisées en deux de chaque côté ; le sommet de la tête blanc.
○	neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.		Des bandes transversales & irrégulières , alternativement blanches & brunes ; les bandes brunes quelquefois pointillées de noir.
○	neuf sur quatre rangs.		le corps très-menu.	D'un cendré brun ; quatre raies longitudinales blanches ; le dessous du corps jaunâtre & pointillé de brun vers la gorge.
		rhomboïdales.	la queue courte & menue.	Le dessus du corps brun mêlé de blanc ; le dessous blanc tacheté de brun.
				Varié de blanc & de brun. (Nota.) Il est à présumer que cette Couleur est de la même espèce que le Sibon.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Hydre. <i>Hydrus.</i>	180	66	3 pieds.	
C. Brasilienne. <i>C. Brasiliensis.</i>	180	46	3 pieds.	5 pouces 6 lignes.
Bande-noire. <i>C. Nigrofasciatus.</i>	180	43		
C. Aurore. <i>Aurora.</i>	179	37		
C. Lisse. <i>C. Levis.</i>	178	46	1 pied 9 pouces 9 lignes.	3 pouces 3 lignes.
Ibiboca. <i>Ibiboca.</i>	176	121	5 pieds 5 pouces 6 lignes.	1 pied 7 pouces 1 ligne.
C. d'Esculape. <i>C. Æsculapida.</i>	175	64	3 pieds 10 pouces.	9 pouces 3 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○				Olivâtre, mêlé de cendré; quatre rangs longitudinaux, des taches noirâtres, disposées en quinconce; le dessous du corps tacheté de jaunâtre & de noirâtre.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		De grandes taches ovales, rouffes & bordées de noirâtre; d'autres petites taches brunes.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Une Bande-noire entre les yeux; le dessus du corps livide; plusieurs bandes transversales & noires, dont quelques-unes font le tour du corps.
				Grise; une bande longitudinale jaune; la tête jaune, avec des points rouges.
○	neuf sur quatre rangs.	Très-unies.		Bleuâtre; deux taches d'un jaune foncé derrière la tête; deux rangées longitudinales de taches plus petites, celles d'une rangée correspondant aux intervalles de l'autre; quelques taches sur les côtés; de plus grandes taches sur le ventre.
○	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	les écailles du dos un peu séparées les unes des autres en quelques endroits.	Les écailles du dos grisâtres & bordées de blanc.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies.		Rouffes; une bande noirâtre & longitudinale de chaque côté du dos; une rangée de petites taches triangulaires & blanchâtres de chaque côté du ventre.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du deffous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
22. ^{me} de Gronovius. <i>22^{ma}. Gronoyii.</i>	174	60		
Nafique. <i>C. Nafutus.</i>	173	157	4 pieds 9 pouces.	1 pied 11 pouces.
23. ^{me} de Gronovius. <i>23^{ma}. Gronoyii.</i>	172	142		
C. Suisse. <i>C. Helveticus.</i>	170	127	3 pieds.	
Demi-collier. <i>Semimonile.</i>	170	85	1 pied 7 pouces	4 pouces 10 lignes.
C. Azurée. <i>C. Cæruleus.</i>	170	64	2 pieds.	5 pouces 3 lignes.
C. à Collier <i>C. Torquatus.</i>	170	53	2 pieds.	4 pouces.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				D'un cendré bleuâtre. (<i>Séba, mus. 2, tab. 33, fig. 1.</i>)
○	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	un prolongement écailleux au bout du museau, qui est très-alongé.	Verdâtre; quatre raies longitudinales sur le corps; deux autres raies longitudinales sur le ventre.
				Bleue; une ligne latérale noire.
○		ovales & relevées par une arête.		Grise; de petites raies noires sur les côtés; une bande longitudinale composée de raies transversales plus étroites & plus pâles.
○	neuf sur quatre rangs.	en losange & relevées par une arête longitudinale.		Brune; de petites bandes transversales blanchâtres; trois taches brunes & allongées sur la tête; trois taches rondes & blanches sur le cou.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Bleue, foncée sur le dos, très-claire sous le ventre.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	les écailles des côtés unies & plus grandes que celles du dos.	Grise; deux rangées longitudinales de petites taches d'une couleur très-foncée; deux autres rangées extérieures de taches plus grandes, noires & irrégulières; deux grandes taches blanchâtres sur le cou; le ventre varié de noir, de blanc, & de bleuâtre.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Hébraïque. <i>C. Hébraïcus.</i>	170	42		
C. Blanche. <i>C. Albus.</i>	170	20		
C. Rayée. <i>C. Lineatus.</i>	169	84		
Daboie. <i>Daboie.</i>	169	46	3 pieds 5 pouces.	5 pouces 9 lignes.
Trois-raies. <i>C. Terlineatus.</i>	169	34	1 pied 5 pouces 6 lignes.	2 pouces 8 lignes.
Boiga. <i>Boiga.</i>	166	128	3 pieds.	1 pied 5 pouces.
Chapelet.	166	103	1 pied 5 pouces 6 lignes.	5 pouces 6 lignes.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.				Roussâtre ; des taches jaunes, bordées de rouge-brun, & représentant des caractères hébraïques.
○				Blanche ; ordinairement sans tache.
○				Bleuâtre ; quatre raies brunes qui se prolongent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue.
○	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de grandes taches ovales, rousses & bordées de noir ou de brun.
○	neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.		Rouffe ; trois raies longitudinales qui s'étendent depuis le museau jusqu'au-dessus de la queue.
○	neuf sur quatre rangs.	unies.	le corps très-délié.	D'un bleu changeant en vert ; trois petites raies longitudinales couleur d'or ; une petite bande blanche & bordée de noir le long de la mâchoire supérieure.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	le tête grosse & aplatie par-dessus & par les côtés ; le corps très-délié.	Bleue ; deux raies longitudinales blanches ; dans le milieu une raie longitudinale noire chargée de taches ovales blanches & de points blancs placés alternativement ; deux rangs longitudinaux de points noirs sur le ventre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Fil. <i>C. Filiformis.</i>	165	158	1 pied 6 lignes.	4 pouces 6 lignes.
25 ^{me} . de Gronovius. <i>25^{ma}. Gronovii.</i>	165	74		
C. à Zones. <i>C. Cinctus.</i>	165	35	1 pied.	1 pouce 6 lignes.
Bluet. <i>C. Subcæruleus.</i>	165	24		
C. Annelée, <i>C. Doliatus.</i>	164	43	7 pouces 4 lignes.	1 pouce 5 lignes.
Dard. <i>Jaculus.</i>	163	77		

SUITE

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	en losange & relevées par une arête.	la tête grosse ; le corps très-délié.	Noire ou livide ; le dessous du corps blanchâtre.
				Blanche ; des bandes transversales d'une couleur foncée. (<i>Séba, mus. 2, tab. 21, fig. 3.</i>)
○	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Blanche ; souvent quelques écailles tachetées de roussâtre à leur extrémité ; des bandes transversales d'une couleur très-foncée, qui font tout le tour du corps.
		ovales.	la queue très-déliée.	Les écailles qui garnissent le dos presque mi-parties de blanc & de bleuâtre ; le dessous du corps blanc ; la queue d'un bleu foncé sans aucune tache.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Blanche ; des bandes transversales noirâtres qui se réunissent à d'autres bandes semblables placées sur le ventre, mais sans se correspondre exactement ; le cou blanc ; le dessus de la tête noirâtre.
				Grise cendrée ; trois bandes longitudinales noirâtres & bordées d'un noir foncé ; celle du milieu plus large que les deux extérieures ; le dessous du corps blanchâtre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Miliaire. <i>C. Miliaris.</i>	162	59		
C. Chatoyante. <i>C. Versicolor.</i>	161	113	1 pied 6 pouces.	
Malpole. <i>Malpolon.</i>	160	100	1 pied 10 pouces.	5 pouces 6 lignes.
28 ^{me.} de Gronovius. 28 ^{ma.} <i>Gronovii.</i>	160	60		
29 ^{me.} de Gronovius. 29 ^{ma.} <i>Gronovii.</i>	159	42		
C. Carenée. <i>C. Carinatus.</i>	157	115		

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○				Le dessus & les côtés du corps bruns ; une tache blanche sur chaque écaille ; le dessous du corps blanc.
	neuf sur quatre rangs.			Grise ; une bande longitudinale brune, composée de petites raies transversales & disposées en zig-zag ; les plaques rougeâtres, tachetées de blanc & bordées en partie de bleuâtre.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	la langue longue & très-déliée ; le corps très-menu.	Bleu ; de très-petites taches noires disposées en raies longitudinales ; une tache blanche bordée de noir sur le sommet de la tête.
				Des raies blanches & noires transversales.
				D'un roux plus ou moins foncé. (Séba, mus. 1, tab. 33, fig. 6.)
○			le dos relevé en carène.	Toutes les écailles du dessus du corps couleur de plomb & bordées de blanc ; le dessous du corps blanchâtre.

O ij

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Rhomboïdale. <i>C. Rhombeatus.</i>	157	70	1 pied 6 pouces 9 lignes.	4 pouces 4 lignes.
Saurite. <i>Saurita.</i>	156	121		
C. Verdâtre. <i>C. Subviridis.</i>	155	144		le tiers de la lon- gueur du corps.
C. Pâle. <i>C. Pallidus.</i>	155	96	1 pied 6 pouces.	
Lébetin. <i>Lebetinus.</i>	155	46		
Alpic. <i>Aspis.</i>	155	37	3 pieds.	3 pouces 8 lignes.
34 ^{me.} de Gronovius. 34 ^{me.} Gronovii.	153	50		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Bleue; des taches bleues en losange & bordées de noir.
○			le corps très-délié.	Brune; trois raies longitudinales blanches ou vertes; le ventre blanc.
○		unies.		Bleue ou verte; le dessous du corps d'un vert plus ou moins mêlé de jaune.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	le corps & la queue très-déliés.	D'un gris pâle; un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre; une ligne noire de chaque côté du corps.
à la mâchoire supérieure.				Nuageuse; le dessous du corps parsemé de points roux ou noirs.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Trois rangées longitudinales de taches rousses bordées de noir.
				Blanche; des raies & des taches noires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Cenchrus. <i>Cenchrus.</i>	153	47	2 pieds.	3 pouces 7 lignes.
C. Schythe. <i>C. Schytus.</i>	153	31	1 pied 6 pouces.	1 pouce 7 lignes.
Dipse. <i>Dipsas.</i>	152	135		
C. Maure. <i>C. Maurus.</i>	152	66		
C. Noire. <i>C. Niger.</i>	152	32	2 pieds 9 lignes.	2 pouces 4 lignes.
Sirtale. <i>Sirtalis.</i>	150	114	2 pieds.	3 pouces 9 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Le dessus du corps marbré de blanchâtre & de brun; des bandes transversales, étroites, irrégulières & blanchâtres.
à la mâchoire supérieure.			la tête a un peu la forme d'un cœur.	Noire; le dessous du corps très-blanc.
à la mâchoire supérieure.		ovales.	la queue longue & déliée.	Les écailles bleuâtres & bordées de blanchâtre; les grandes plaques blanches; une raie bleuâtre & longitudinale au-dessous de la queue.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Brune; deux raies longitudinales; des bandes transversales & noires depuis les raies jusqu'au-dessous du corps; le ventre noir.
à la mâchoire supérieure.	trois sur deux rangs.	ovales & relevées par une arête.		Noire; quelquefois des taches d'un noir plus foncé, & disposées comme celles de la vipère commune.
○		relevées par une arête.		Brune; trois raies longitudinales d'un vert changeant en bleu.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Tête-triangulaire. <i>C. Capite-triangulatus.</i>	150	64		
Cobel. <i>Cobella.</i>	150	54	1 pied 4 pouces 9 lignes.	3 pouces 10 pouces.
Triple-rang. <i>C. Terordinatus.</i>	150	52	1 pied 10 lignes.	4 pouces.
Chersea. <i>Chersea.</i>	150	34		
C. Sombre. <i>C. Subfuscus.</i>	149	117		
33 ^{me.} de Gronovius. 33 ^{me.} Gronovii.	149	63		

SUITE

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	en losange & unies.	la tête presque triangulaire; le corps délié du côté de la tête.	Verdâtre; des taches de diverses figures sur la tête, & réunies sur le corps en bande irrégulière & longitudinale; les grandes plaques d'une couleur foncée & bordées de blanchâtre.
○	neuf sur quatre rangs.			D'un gris cendré; un grand nombre de petites raies blanches placées obliquement; quelquefois une tache oblique & livide derrière chaque œil, & des bandes transversales & blanchâtres sur le dos.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches d'une couleur foncée; le dessous du corps varié de blanchâtre & de brun.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	relevées par une arête.		D'un gris d'acier; une tache noire en forme de cœur sur la tête, & une bande composée de taches noires & rondes sur le dos.
○				D'un cendré mêlé de brun; une tache brune & allongée derrière chaque œil.
				Blanche; des raies noires & transversales.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	circonférence totale.	Longueur de la queue.
Mélanis. <i>Melanis.</i>	148	27		
C. Décolorée. <i>C. Exoletus.</i>	147	132		
C. Saturnine. <i>C. Saturninus.</i>	147	120		
Cérasse. <i>Cerastes.</i>	147	63	2 pieds.	4 pouces 6 lignes.
Vipère. <i>Vipera.</i>	146	39	2 pieds.	4 pouces.
Sipède. <i>Sipedon.</i>	144	73		

SUIITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.				Noire ; le dessous du corps couleur d'acier avec des taches plus obscures & d'autres taches bleuâtres & comme nuageuses vers la gorge & des deux côtés du corps.
○			le corps très-délié.	D'un bleu clair mêlé de cendré ; les lèvres blanches.
○			les yeux assez gros.	La tête couleur de plomb ; le dessus du corps d'une couleur nuageuse mêlée de livide & de cendré.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête ;	une petite corne de nature écailleuse au-dessus de chaque œil.	Jaunâtre ; des bandes transversales irrégulières & d'une couleur plus ou moins foncée.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	relevées par une arête.		D'un gris cendré ; des taches noirâtres formant une bande dentelée , & disposée en zig-zag.
				Brune.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Chayque. <i>Chaiqua.</i>	143	76		
C. Violette. <i>C. Violaceus.</i>	143	25	1 pied 5 pouces 3 lignes.	2 pouces 3 lignes.
C. Rubannée. <i>C. Vittatus.</i>	142	78		
36 ^{me} de Gronovius. 36 ^{ma} Gronovii.	142	60		
Ammodyte. <i>Ammodytes.</i>	142	33		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.				Deux bandes blanchâtres & longitudinales; deux points noirs sur chaque grande plaque; neuf taches rondes & noirâtres de chaque côté du cou du mâle.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Violette; le dessous du corps blanchâtre avec des taches violettes, irrégulières placées alternativement à droite & à gauche.
○		ovales & petites.	la tête très-allongée & large par derrière.	Blanchâtre; plusieurs raies longitudinales noires ou brunes; la tête noire avec plusieurs petites lignes blanches & tortueuses; les grandes plaques bordées de brun; une bande blanche, longitudinale & dentelée sous la queue.
				Bleuâtre; les grandes plaques blanchâtres, avec des taches noires & un léger sillon longitudinal. (Séba, mus. 2, tab. 35, fig. 4.)
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & unies.	une petite éminence mobile & deux tubercules sur le museau.	Des taches noires formant une bande longitudinale & dentelée.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Symétrique. <i>C. Symmetricus.</i>	142	26	1 pied 5 pouces 6 lignes.	2 pouces 3 lignes.
Tête-noire. <i>C. Capite-niger.</i>	140	62	2 pieds 1 pouce 7 lignes.	4 pouces 6 lignes.
Typhie. <i>Typhius.</i>	140	53		
Calmar. <i>C. Callemarius.</i>	140	22		
Ibibe. <i>Ibibe.</i>	138	72	2 pieds.	4 pouces 10 lignes.
Régine. <i>C. Reginae.</i>	137	70		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Foncée ; une rangée de petites taches noires de chaque côté du dos, auprès de la tête ; des bandes & des demi-bandes transversales & placées symétriquement sur le ventre.
○	neuf sur quatre rangs.	unies & ovales		Le dessus du corps brun ; la tête noire ; le dessous du corps varié de blanchâtre & d'une couleur très-foncée, par taches transversales & rectangulaires.
				Bleuâtre.
○				Livide ; des bandes transversales brunes ; des rangs de points bruns ; des taches presque carrées & placées symétriquement sous le corps ; une raie longitudinale & couleur de feu sur la queue.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	quelquefois quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.	Bleue ou verte, tachetée de noir ; une rangée de points noirs de chaque côté du corps ; quelquefois une raie longitudinale sur le dos.
				Le dessus du corps brun ; le dessous varié de blanc & de noir.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du deffous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
<i>C. Ponctué.</i> <i>C. Punctatus.</i>	136	43		
38 ^{me.} de Gronovius. 38 ^{ms.} <i>Gronovii.</i>	136	39		
39 ^{me.} de Gronovius. 39 ^{ms.} <i>Gronovii.</i>	135	42		
<i>C. Mexicaine.</i> <i>C. Mexicanus.</i>	134	77		
<i>Lutrix.</i> <i>Lutrix.</i>	134	27		
<i>Hœmachate.</i> <i>Hœmachata.</i>	132	22	1 pied 4 pouces 5 lignes.	1 pouce 10 lignes.
<i>Bali.</i> <i>Bali.</i>	131	46	6 pieds 6 pouces.	

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				D'un gris cendré; le dessous du corps jaune, avec neuf petites taches noires disposées sur trois rangs, chacun de trois taches.
				Variée de couleur de fer, de bleu & de blanc.
				Blanche; des taches blanches & noires.
				Le dessus & le dessous du corps jaunes; les côtés bleuâtres.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange		Rouge; des taches blanches.
○	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Une bande longitudinale rouge & tachetée de blanc, de chaque côté du corps, dont le dessus est jaunâtre mêlé de blanc; quatre rangs longitudinaux de points jaunes sous le corps.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Atropos. <i>Atropos.</i>	131	22		
Vampum. <i>Vampum.</i>	128	67	1 pied 10 pouces.	6 pouces.
C. Striée. <i>C. Striatus.</i>	126	45		
C. Camuse. <i>C. Simus.</i>	124	46		
Alidre. <i>Alidras.</i>	121	58		
C. Verte & bleue. <i>C. Viridicæruleus.</i>	119	110	2 pieds.	6 pouces.

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	la tête a un peu la forme d'un cœur.	Blanchâtre ; quatre rangs longitudinaux de taches rouffes, rondes & blanches dans leur centre ; des taches noires sur la tête.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	la tête petite à proportion du corps.	Bleue ; des bandes transversales blanches & partagées en deux sur les côtés ; une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque.
○				Brune ; le dessous du corps d'une couleur pâle.
			la tête arrondie , relevée en bosse , & le museau très-court.	Une petite bande noire & courbée entre les yeux ; une croix blanche , avec un point noir au milieu sur le sommet de la tête ; le dessus du corps varié de noir & de blanc ; des bandes transversales blanches ; le dessous du corps noir.
				D'un blanc éclatant.
○	grandes.			D'un bleu foncé ; le dessous du corps d'un vert pâle.

Q ij

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
<i>C. Tachetée.</i> <i>C. Maculatus.</i>	119	70	2 pieds.	5 pouces 4 lignes.
<i>C. des Dames.</i> <i>C. Domicellarum.</i>	118	60		
<i>C. d'Egypte.</i> <i>C. Ægyptiacus.</i>	118	22		
<i>C. Anguleuse.</i> <i>C. Angulatus.</i>	117	70	1 pied.	
<i>Léberis.</i> <i>Leberis.</i>	110	50		
<i>C. Joufflue.</i> <i>C. Buccatus.</i>	107	72		
<i>Argus.</i> <i>Argus.</i>				

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .

Crochets à venin.	Écailles du défilé de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	neuf sur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.		Blanchâtre ; de grandes taches en losange ou irrégulières, roussâtres & bordées de noir ou de brun ; le ventre blanchâtre & quelquefois tacheté.
○				Blanche ; des bandes transversales, irrégulières & noires ; une raie noirâtre, irrégulière & longitudinale sous le ventre.
à la mâchoire supérieure.		très-petites.	le derrière de la tête relevé par deux bossés.	D'un blanc livide ; des taches rousses.
○	neuf sur quatre rangs.	ovales, un peu échan-crées & relevées par une arête.		Blanchâtre ; des bandes brunes, noirâtres vers leurs bords, anguleuses & très-larges vers le milieu de la longueur du corps.
à la mâchoire supérieure.				Des raies transversales, étroites & noires ; la tête blanche, avec deux taches rousses sur le sommet, & une tache triangulaire sur le museau.
				Rouffe ; des bandes transversales & blanches.
			le derrière de la tête relevé par deux bossés.	Une tache blanche sur chaque écaille ; plusieurs rangs de taches blanches, rondes, bordées de rouge, & rouges dans leur centre.

S E C O N D G E N R E.

Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue.

B O A.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Broderie.	290	128	3 pouces 6 lignes.	7 pouces.
Ophrie. <i>B. Ophrias.</i>	281	64		
Enydre. <i>B. Enydris.</i>	270	115		
Cenchris. <i>B. Cenchria.</i>	265	57		
<i>B. Rativore.</i> <i>B. Murina.</i>	254	65	2 piéds 6 pouces.	4 pouces 2 lignes.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large par derrière ; le museau alongé.	Une chaîne de taches irrégulières en forme de broderie, le long du dos, & sur-tout sur la tête.
				Brune.
			les dents de la mâchoire inférieure très-longues.	D'un gris varié d'un gris plus clair.
				D'un jaune clair ; des taches blanchâtres & grises dans leur centre.
○	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large par derrière ; le museau alongé ; de grandes écailles sur les lèvres.	Blanchâtre ou d'un vert de mer ; cinq rangées longitudinales de taches rousses, dont plusieurs sont chargées de taches blanchâtres.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Schytale. <i>B. Schytale.</i>	250	70		
Devin. <i>B. Divinatrix.</i>	246	54	quelquefois plus de 30 pieds.	ordinairement le 9 ^e de la longueur du corps.
B. Muet. <i>B. Muta.</i>	217	34		
Bojobi. <i>B. Bojobi.</i>	203	77	2 pieds 11 pouces.	7 pouces.
Hipnale. <i>B. Hipnale.</i>	179	120	1 pied 11 pouces.	3 pouces.
Groin. <i>B. Porcaria.</i>	150	40	2 pieds.	8 pouces.

SUITE

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				D'un gris mêlé de vert ; des taches noires & arrondies le long du dos ; d'autres taches noires vers leurs bords , blanches dans leur centre & disposées des deux côtés du corps ; des points noirs formant des taches allongées sur le ventre.
○	semblables à celles du dos.	hexagones & unies.	le museau allongé & terminé par une grande écaille presque verticale ; la tête élargie par derrière ; le front élevé ; un sillon longitudinal sur la tête.	De grandes taches ovales , souvent échancrées à chaque bout & en demi-cercle , bordées d'une couleur foncée , & entourées d'autres petites taches.
à la mâchoire supérieure.			l'extrémité de la queue garnie par-dessous de 4 rangs de petites écailles.	Des taches noires , rhomboïdales & réunies les unes aux autres.
○	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large par derrière ; le museau allongé ; les lèvres garnies d'écailles grandes & sillonées.	Verte ou orangée ; des taches irrégulières , éloignées l'une de l'autre , blanches ou jaunâtres , & bordées de rouge.
○	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	les lèvres garnies d'écailles très-grandes & sillonées.	Jaunâtre ; des taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir.
○	semblables à celles du dos.		le museau terminé par une grande écaille relevée.	Cendrée ; des taches noires disposées régulièrement ; des bandes transversales jaunes vers la queue.

T R O I S I È M E G E N R E.

Serpens qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce écailleuse, ou par de grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNÈTE.

Crotali.

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Plaques du dessous de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Boiquira. <i>Crot. Boiquira.</i>	182	27	4 pieds 10 lignes.	4 pouces.
Durissus. <i>Crot. Durissus.</i>	172	21	1 pied 5 pouces 6 lignes.	1 pouce 3 lignes.
Dryinas. <i>Crot. Dryinas.</i>	165	30		
Millet. <i>Crot. Miliaris.</i>	132	32	15 pouces 10 lignes.	1 pouce 10 lignes.
Serp. à sonn. Piscivore. <i>Crot. Piscivorus.</i>			5 pieds.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	fix sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.		D'un gris jaunâtre, une rangée longitudinale de taches noires bordées de blanc.
à la mâchoire supérieure.	fix sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.		Variée de blanc & de jaune; des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre.
à la mâchoire supérieure.	deux grandes.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre; des taches d'un jaune plus ou moins clair.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Grise; trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge.
à la mâchoire supérieure.			la queue terminée par unepointe longue & dure.	Brune; le ventre & les côtés du cou noirs, avec des bandes transversales jaunes & irrégulières.

QUATRIÈME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écaillés semblables à celles du dos.

ANGUIS. *Angues.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écaillés sous le corps.	Rangs d'écaillés sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Rouleau. <i>An. Cylindrica.</i>	240	13	2 pieds 6 pouces.	1 pouce.
Rouge. <i>An. Rubra.</i>	240	12	1 pied 6 pouces.	6 lignes.
Lombric. <i>An. Lumbricalis.</i>	230	7	8 pouces 11 lignes.	1 $\frac{1}{2}$ ligne.
Long-nez. <i>An. Nasuta.</i>	218	12	1 pied.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	3 grandes.	unies.		Les diverses écailles blanches bordées de roux ; des bandes transversales d'une couleur foncée, & dont plusieurs se réunissent.
○	3 grandes sur deux rangs.	hexagones & unies.		Les écailles rouges & bordées de blanc ; des bandes transversales noirâtres au-dessus & au-dessous du corps.
les mâchoires presque toujours sans dents.	3 grandes.	très-unies & très-petites.	la bouche au-dessous du museau & très-petite, ainsi que l'anüs.	Le dessus & le dessous du corps d'un blanc livide.
			la bouche au-dessous du museau qui est très-longé ; la queue terminée par une pointe dure.	D'un noir verdâtre ; une tache jaune sur le museau ; deux bandes obliques de la même couleur sur la queue ; le ventre jaune.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écaillés sous le corps.	Rangs d'écaillés sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Queue-lancéolée. <i>An. Laticauda.</i>	200	50		
An. Cornu. <i>An. Cornuta.</i>	200	15		
Miguel. <i>Miguel.</i>	200	12	1 pied.	3 lignes.
Trait. <i>Sagitta.</i>	186	23		
Colubrin. <i>An. Colubrina.</i>	180	18		
Réseau. <i>An. Reticulata.</i>	177	37		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
			la queue très-comprimée par les côtés & terminée en pointe.	Pâle ; des bandes transversales brunes.
			deux dents qui percent la lèvre supérieure & ont l'apparence de deux petites cornes.	
○	neuf sur quatre rangs.	unies.		Jaune ; une ou trois raies longitudinales brunes ; des bandes transversales très-étroites & de la même couleur.
			les écailles qui recouvrent le ventre sont un peu plus larges que celles qui garnissent le dos.	
	grandes.			Variée de brun & d'une couleur pâle.
				Les écailles brunes & blanches dans leur centre.

SUITE

ESPECES.	C A R A C T E R E S.			
	Rangs d'écaillés sous le corps.	Rangs d'écaillés sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Peintade. <i>Meleagris.</i>	165	32		
Orvet. <i>Orvet.</i>	135	135	3 pieds.	1 pied 6 pouces.
An. Jaune & brun. <i>An. Flavofusca.</i>	127	223	1 pied 6 pouces.	1 pied 1 pouce 6 lignes.
Eryx. <i>Eryx.</i>	126	136		un peu plus gran- de que cel- le du corps.
Plature. <i>Platura.</i>			1 pied 6 pouces.	2 pouces.

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Verdâtre ; plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.
○	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Les écailles du dessus du corps rouffes & bordées de blanchâtre ; quatre raies longitudinales, brunes ou noires ; le ventre d'un brun très-foncé ; la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre.
				D'un vert mêlé de brun ; plusieurs rangées longitudinales de points jaunes ; le ventre jaune.
○		arrondies & unies.	la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure.	D'un roux cendré ; trois raies noires & longitudinales.
les mâchoires sans dents.		arrondies, très-petites, & placées à côté les unes des autres.	la queue comprimée par les côtés, & un peu arrondie à son extrémité.	Noire ; le dessous du corps blanc ; la queue variée de blanc & de noir.

CINQUIÈME GENRE.

Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES. *Amphisbænae.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Anneaux du corps.	Anneaux de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Blanchet. <i>Amphisb. Alba.</i>	223	16	1 pied 5 pouces 9 lignes.	1 pouce 6 lignes.
Amphisb. Enfumé. <i>Amphisb. Fuliginosa.</i>	200	30	1 pied 1 pouce 6 lignes.	6 lignes.

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
	fix sur trois rangs.		huit tubercules près de l'anus.	Blanche.
○	fix sur trois rangs.		huit tubercules près de l'anus.	Noirâtre , variée de blanc.

S ij



SIXIÈME GENRE.

Serpens dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CÆCILES. *Cæcilia.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plis descôtés du corps.	Plis descôtés de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
<i>Cæc. Visqueux.</i> <i>Cæc. Glutinosa.</i>	340	10		
<i>Ibiare.</i> <i>Ibiare.</i>	135		1 pied.	

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conforma- tion extérieure.	Couleur.
				Brune; une raie blanchâtre sur les côtés.
			la mâchoire su- périeure garnie de deux petits barbillons; la queue très-cour- te.	

S E P T I È M E G E N R E.

Serpens dont le dessous du corps, présentant vers la tête de grandes plaques, montre vers l'anus des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie par-dessous de très-petites écailles.

L A N G A H A. *Langaha.*

E S P E C E S.	C A R A C T È R E S.			
	Grandes plaques.	Anneaux écailleux.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Langaha de Madagascar. <i>Langaha.</i>	184	42	2 pieds 8 pouces	

H U I T I È M E G E N R E.

Serpens qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

A C R O C H O R D E S. *Acrochordi.*

E S P E C E S.	C A R A C T È R E S.			
			Longueur totale.	Longueur de la queue.
Achrochorde de Java. <i>Acrochordus Jayanicus.</i>			8 pieds 3 pouces.	11 pouces.

N° 12 N U N E L I A U R

L'histoire de Caracac de Japon ne doit pas être placée avant le titre de ce Volume.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	sept sur deux rangs.	rhomboïdales.		Les écailles rougeâtres, chargées à leur base d'un petit cercle gris & d'un point jaune.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
○	petites & en grand nombre.		la queue très-menue à proportion du corps.	Noire; le dessous du corps blanchâtre; les côtés blanchâtres, tachetés de noir.

PREMIER GENRE.

AVIS AU RELIEUR.

L'ÉLOGE du Comte de Buffon ne faisant pas partie de cette Histoire Naturelle des Serpens, doit être placé avant le titre de ce Volume.



PREMIER GENRE;



P R E M I E R G E N R E .

S E R P E N S

Qui ont de grandes plaques sous le corps , & deux rangées de petites plaques sous la queue.

C O U L E U V R E S .

C O U L E U V R E S V I P È R E S .

L A V I P È R E C O M M U N E (a) .

L'ORDRE DES SERPENS paroît être un de ceux qui renferment le plus de ces espèces funestes dont les

(a) En Grec , *Exis* , le mâle , *Exidra* , la femelle.